



PROGRAMMES ET PARTENARIATS AUTOCHTONES DÉDIÉS AUX SPORTS ET LOISIRS AU CANADA : ANALYSE DE LA DOCUMENTATION ET DU CONTEXTE

Julie Sutherland

Centre de collaboration nationale
de la santé autochtone



National Collaborating Centre
for Indigenous Health

DÉTERMINANTS SOCIAUX



© 2021 Centre de collaboration nationale de la santé autochtone (CCNSA). Cette publication a été financée par le CCNSA et a été rendue possible grâce à une contribution financière de l'Agence de la santé publique du Canada (ASPC). Les opinions exprimées dans le présent document ne représentent pas nécessairement le point de vue de l'ASPC.

Remerciements

Le CCNSA fait appel à une méthode externe d'examen à l'aveugle pour les documents axés sur la recherche, qui font intervenir des analyses de la documentation ou une synthèse des connaissances, ou qui comportent une évaluation des lacunes en matière de connaissances. Nous tenons à remercier nos réviseurs, qui ont généreusement donné leur temps et fourni leur expertise dans le cadre de ce travail.

Cette publication peut être téléchargée depuis le site Web ccnsa.ca.

Tous les documents du CCNSA sont offerts gratuitement et peuvent être reproduits, en totalité ou en partie, accompagnés d'une mention adéquate de la source et de la référence bibliographique. Il est possible d'utiliser tous les documents du CCNSA à des fins non commerciales seulement. Pour nous permettre de mesurer les répercussions de ces documents, veuillez nous informer de leur utilisation.

The English version is also available at nccih.ca under the title: *Indigenous sports and recreation programs and partnerships across Canada: A literature review and environmental scan.*

Référence bibliographique : Sutherland, Julie. (2021). *Programmes et partenariats autochtones dédiés aux sports et loisirs au Canada : analyse de la documentation et du contexte*, Prince George (C.-B.) : CCNSA.

Pour de plus amples renseignements ou pour obtenir d'autres exemplaires, veuillez nous joindre au :

Centre de collaboration nationale de la santé autochtone (CCNSA)
3333, University Way
Prince George (Colombie-Britannique)
V2N 4Z9 Canada
Téléphone : 250 960-5250
Télécopieur : 250 960-5644
Courriel : ccnsa@unbc.ca

ISBN (format imprimé) :
978-1-77368-310-2
ISBN (format électronique) :
978-1-77368-311-9

TABLE DES MATIÈRES



RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX	5
INTRODUCTION	7
DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES	10
ANALYSE DE LA DOCUMENTATION	12
Obstacles à l'activité physique : population générale (Premières Nations, Inuits et Métis)	13
Obstacles à l'activité physique : situation des jeunes (Premières Nations, Inuits et Métis)	14
Éléments favorables à l'activité physique	16
Pratiques exemplaires	19
Secteurs à cibler pour d'autres recherches et l'amélioration des programmes	23
ORGANES DIRECTEURS AUTOCHTONES INTERNATIONAUX, NATIONAUX ET PROVINCIAUX/ TERRITORIAUX DÉDIÉS AUX SPORTS, AUX LOISIRS ET À L'ACTIVITÉ PHYSIQUE	26
Conseil des Jeux autochtones de l'Amérique du Nord (JAAN)	26
Cercle sportif autochtone	26
Organismes provinciaux et territoriaux de sport autochtone (OPTSA)	28
Yukon Aboriginal Sport Circle (YASC)	28
Aboriginal Sports Circle NWT	29
Division du sport et des loisirs du ministère des Services communautaires et gouvernementaux (Nunavut)	30
ISPARC : Indigenous Sport, Physical Activity & Recreation Council	31
Indigenous Sport Council (Alberta)	31
Fédération des nations autochtones souveraines de la Saskatchewan	32
Manitoba Aboriginal Sports and Recreation Council	32
Indigenous Sport & Wellness Ontario	33
Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador	35
Aboriginal Sport and Recreation New Brunswick	36
Prince Edward Island Aboriginal Sport Circle	36
Mi'kmaw Kina'matnewey Nova Scotia	36
Aboriginal Sport Recreation Circle of Newfoundland and Labrador	37



Télécharger des publications à
censa.ca/524/Recherche_de_publication.nccih



Download publications at
nccih.ca/34/Publication_Search.nccih



issuu.com/nccih-ccnsa/stacks

TABLE DES MATIÈRES (SUITE)

Autres organismes encourageant les sports et les loisirs dans les populations autochtones -----	37
Indigenous Physical Activity & Cultural Circle -----	37
Outside Looking In -----	38
Piqqusilirivvik (centre d'apprentissage culturel inuit)-----	38
Singletrack to Success -----	38
Arctic Wind Riders -----	38
Aboriginal Youth First Sports & Rec -----	39
Aboriginal Runners, Cyclists, and Hikers (ARCH) -----	39
Danse de pow-wow au Centre d'amitié autochtone du Canada (Edmonton)-----	39
Women Warriors: Indigenous Women's Holistic Health -----	39
Winnipeg Aboriginal Sport Achievement Centre -----	39
Waterways -----	40
Okichitaw Martial Arts Program (Native Canadian Centre of Toronto) -----	40
Cultural Cardio (Six Nations of the Grand River)-----	40
Tribal Vision -----	40
Division des loisirs du Conseil des Mohawks de Kahnawá:ke-----	41
Elsipogtog Health and Wellness Centre-----	41
Kangidluasuk Student Program -----	41
CONCLUSION -----	42
BIBLIOGRAPHIE -----	43

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

Le Centre de collaboration nationale de la santé autochtone (CCNSA) entreprend un projet biennal de champion des partenariats, qui vise essentiellement à accroître les possibilités offertes aux familles et aux communautés autochtones¹ de pratiquer des activités physiques, des loisirs et des sports. Ce projet fait partie de l'initiative « Vision commune » mise en place par le gouvernement du Canada afin « d'appuyer les efforts multisectoriels en cours dans le but d'aider les Canadiens et les Canadiennes à s'asseoir moins et bouger plus » (Government of Canada, 2020, para. 1)². Il s'agit d'« une nouvelle voie collective qui guidera le pays vers des stratégies permettant d'accroître l'activité physique et de réduire la sédentarité » (Government of Canada, 2020, para. 4). Le projet compte six champions, dont le CCNSA fait partie en tant que champion des « partenariats ». Les autres champions se chargent des secteurs suivants : « Normes culturelles » (Sport North Federation), « Environnements physiques » (Association

canadienne des parcs et loisirs), « Mobilisation du public » (ParticipACTION), « Leadership et formation » (champion à déterminer) et « Progression » (Institut canadien de la recherche sur la condition physique et le mode de vie) (para. 1).

Le présent rapport vise à fournir les renseignements nécessaires au projet « Partenariats » en brossant un portrait de l'ensemble des programmes et des partenariats autochtones dédiés aux sports et loisirs au Canada. Il présentera plus particulièrement les résultats d'une analyse de la documentation et du contexte dans les domaines suivants : 1) les organismes autochtones dédiés à l'activité physique, aux loisirs et aux sports aux échelles nationale, provinciale et territoriale; 2) les initiatives relatives à l'activité physique, aux loisirs et aux sports aux échelles communautaire et régionale; 3) les éléments favorables et les obstacles à l'activité physique, aux loisirs et aux sports dans les populations autochtones, en portant un intérêt particulier aux jeunes; 4) les lignes directrices ou les

pratiques exemplaires existantes qui permettent d'accroître la participation des Premières Nations, des Inuits et des Métis (PNIM) à l'activité physique, aux loisirs et aux sports. Il vise également à mettre en évidence les lacunes que présentent les recherches et les programmes.

Avec ces paramètres à l'esprit, ce rapport se concentre sur la description de la scène actuelle (2010 à aujourd'hui) plutôt que sur un suivi des tendances. Dans l'optique des partenariats formant le thème précis de notre titre de champion, ce rapport met en évidence quelques-uns des principaux partenariats aux échelles nationale, provinciale, et territoriale, en prêtant une attention spéciale aux organismes qui les supervisent, comme le Cercle sportif autochtone (CSA) national, financé par Sport Canada, et les organismes provinciaux et territoriaux de sport autochtone (OPTSA). Ces organismes sont nombreux à collaborer avec le CSA, Sport Canada et l'Association canadienne des entraîneurs. Bien que l'Association canadienne des

¹ Dans le présent rapport, le terme « Autochtone » désigne les trois groupes distincts de peuples : les Premières Nations, les Inuits et les Métis. En règle générale, nous l'utilisons ici de préférence à « Indien », l'adjectif employé pour faire référence aux peuples autochtones dans la *Loi constitutionnelle du Canada*, paragraphe 35(2) – nous inscrivons toutefois le terme « Indien » lorsque nous extrairons directement le texte des sources ou quand un groupe officiel l'a intégré à sa nomination. Nous reconnaissons la diversité et l'intégrité culturelle qui existent entre ces groupes et en leur sein.

² Toutes les références bibliographiques citées dans ce rapport sont en anglais seulement.

parcs et loisirs (ACPL) mette sur pied et lance un grand nombre de programmes intéressants, nous ne les avons pas décrits dans ce document parce que l'ACPL fait également partie des champions de la Vision commune.

Le rapport, qui vise à exposer les moyens mis en œuvre pour adapter l'activité physique, les loisirs et les sports à des contextes culturels ou régionaux donnés, met en évidence un certain nombre d'organismes qui font la promotion de ces activités au sein des populations autochtones, sans toutefois être désignés par le gouvernement fédéral ou les gouvernements provinciaux/territoriaux comme des organes directeurs officiels. Beaucoup de ces organismes œuvrent en partenariat avec Sport Canada, le CSA et d'autres OPTSA.

Même si ce rapport n'est pas exhaustif, il donne aux lecteurs une très bonne idée des différents partenariats et organismes qui ont, ensemble et individuellement, fait mention des obstacles à l'activité physique, aux loisirs et aux sports. Ces groupes se sont également employés à influencer sur les changements de politiques et de programmes, en plus de soutenir les programmes et les organismes existants afin d'enrichir la vie des membres des Premières Nations, des Inuits et des Métis grâce à l'activité physique, et ce, d'un océan à l'autre.



INTRODUCTION



Aucune réconciliation n'est possible sans reconnaissance et réparation. En 1991, la Commission royale sur les peuples autochtones (CRPA) a commencé son examen des relations existant entre les populations autochtones et non autochtones dans un effort visant à stimuler le processus de réconciliation. Les constatations de la Commission sur la question des sports et des loisirs portaient essentiellement sur les jeunes autochtones, tout comme le présent document porte une attention spéciale à ce segment démographique. En ce qui concerne les sports et les loisirs, « [d]es jeunes entendus par la Commission ont souligné le besoin d'activités sportives et de loisirs » (Canada, 1996, p. 161). La Commission a mentionné que la « notion de sports et loisirs, employée au sens large, renvoie non seulement à l'activité physique, mais également à la formation d'animateurs, à l'entraînement, à la formation en récréologie, à la participation à des activités culturelles, ainsi qu'au monde du théâtre et de la musique » (Canada, 1996, p. 161).

Ce rapport phare a mené à la création d'un certain nombre d'initiatives, notamment à la mise sur pied de la Commission de vérité et réconciliation (CVR) du Canada, en 2008, dans le but

de « superviser un processus grâce auquel les anciens élèves et quiconque ayant subi les séquelles laissées par les pensionnats indiens auraient l'occasion de faire part de leur expérience, en toute sécurité et dans le respect de leur culture » (TRC, n.d., para. 2). Dans son rapport final de 2015, la Commission a intégré 94 appels à l'action dans lesquels elle adressait des demandes précises aux gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux. Cinq de ces demandes (appels à l'action 87 à 91) portaient sur les sports et la réconciliation. L'appel à l'action 87 est axé sur la sensibilisation publique, demandant que les athlètes autochtones soient représentés dans l'histoire nationale des sports au Canada. L'appel à l'action 88 vise à garantir le développement à long terme des athlètes autochtones et à maintenir leur appui à l'égard des Jeux autochtones de l'Amérique du Nord (JAAN). L'appel à l'action 89 parle de l'inclusion des peuples autochtones dans les politiques faisant la promotion de l'activité physique. Il se concentre sur la réduction des obstacles à la participation aux sports, à l'accroissement de la poursuite de l'excellence et au renforcement de la capacité du système sportif canadien. L'appel à l'action 90 porte également sur l'inclusion des peuples

autochtones, en faisant plus particulièrement référence aux points suivants : 1) le financement stable et l'accès à des programmes sportifs communautaires qui reflètent la diversité des cultures et les activités sportives traditionnelles des peuples autochtones; 2) un programme de développement d'athlètes d'élite pour les Autochtones; 3) des programmes pour les entraîneurs, les instructeurs et les autorités en matière de sports qui sont pertinents sur le plan culturel pour les peuples autochtones; 4) des programmes de sensibilisation et de formation sur la lutte contre le racisme. Enfin, l'appel à l'action 91 se concentre sur la collaboration avec les communautés autochtones concernant les manifestations sportives internationales et le respect des protocoles territoriaux des peuples autochtones.

L'Assemblée des Premières Nations (APN) a signalé récemment l'accomplissement de « progrès importants » relativement aux appels à l'action qui portaient sur les sports et la réconciliation (AFN, 2020, p. 3), bien qu'elle se soit montrée plus critique à l'égard des progrès accomplis dans d'autres domaines (p. ex. éducation, justice, excuses de l'Église). Le budget de 2017 du gouvernement du



© Crédit : iStockPhoto.com, ID 1224415382

Canada proposait précisément l'établissement d'un « financement stable et continu » (Government of Canada, 2017, p. 168) pour les JAAN. Certaines organisations autochtones, comme le Yellowhead Institute, ont toutefois critiqué vertement le gouvernement fédéral pour son incapacité à réagir convenablement aux appels à l'action (Jewell & Mosby, 2020).

En 2016, soit un an après la publication de la CVR, le gouvernement fédéral du premier ministre Justin Trudeau a officiellement adopté la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones (DNUDPA) (Assemblée générale des Nations Unies, 2007), tout en promettant la mise en vigueur de ses articles dans la loi canadienne. Le paragraphe 24(2) précise que : « Les Autochtones ont le droit, en toute égalité, de jouir du meilleur état possible de santé physique et mentale. Les États prennent les mesures nécessaires en vue d'assurer progressivement la pleine réalisation de ce droit. » L'article 31 insiste en précisant que : « Les peuples autochtones

ont le droit de préserver, de contrôler, de protéger et de développer [...] leurs sports et leurs jeux traditionnels [...]. Ils ont également le droit de préserver, de contrôler, de protéger et de développer leur propriété intellectuelle collective de ce patrimoine culturel, de ce savoir traditionnel et de ces expressions culturelles traditionnelles. »

Les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux forment maintenant des partenariats avec des communautés et des organisations des Premières Nations, inuites et métisses afin de déceler les lacunes en ce qui a trait aux possibilités offertes aux peuples autochtones de pratiquer des sports et des loisirs et de promouvoir l'activité physique et les sports organisés chez les membres des Premières Nations (à l'intérieur des réserves et hors réserves), les Inuits et les Métis par l'établissement de pratiques exemplaires et de politiques. Ces partenariats doivent veiller à la disponibilité et à la durabilité de programmes de sports et de loisirs culturellement sécurisants pour les Autochtones (Giles

& Darroch, 2014). Ils doivent également reconnaître la valeur de politiques et de programmes pertinents sur le plan culturel, notamment la promotion et la revitalisation d'activités traditionnelles et territoriales (p. ex. canoë, danses) et d'activités de subsistance (p. ex. chasse, pêche, récolte et préparation des aliments) (Akbar et al., 2020).

Après avoir présenté quelques données démographiques générales sur la santé des Autochtones et leur activité physique, ce rapport procède à une analyse des documents publiés sur les Autochtones depuis 2010 dans le domaine de l'activité physique. L'analyse révèle un certain nombre d'obstacles à la participation des Premières Nations, des Inuits et des Métis aux sports et aux loisirs. Elle dévoile également un éventail d'éléments favorables à l'activité physique pour ces mêmes populations, de même que des pratiques exemplaires qui permettraient d'améliorer l'élaboration de politiques, la recherche et les programmes. Pour terminer, elle expose quelques-unes des lacunes en matière de politiques et de pratique. Ce rapport comprend en outre un sondage réalisé auprès d'organismes dirigés par des Autochtones qui tiennent résolument à accroître l'intérêt des leurs pour l'activité physique et leur accès à celle-ci, et à réduire les obstacles à la pratique de sports et de loisirs.

La documentation sur l'activité physique qui porte sur les Autochtones renferme également des preuves d'une grande sensibilisation des peuples autochtones du Canada aux liens existant entre activité physique et santé holistique – qui correspond au bien-être physique, mental, spirituel et émotionnel.



DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES



Le lien entre activité physique et amélioration de la santé physique est bien établi (p. ex. American Diabetes Association, 2004; Elias et al., 2011; Findlay, 2011; First Nations Information Governance Centre, 2018; Wicklum et al., 2019)³. La documentation sur l'activité physique qui porte sur les Autochtones renferme également des preuves d'une grande sensibilisation des peuples autochtones du Canada aux liens existant entre activité physique et santé holistique qui correspond au bien-être physique, mental, spirituel et émotionnel (p. ex. Coppola et al., 2020; Hudson et al., 2020; Lavallée & Lévesque, 2013; McHugh et al., 2019).

Malgré l'augmentation du nombre de personnes âgées autochtones⁴, il est plus souvent question du développement de la population de jeunes, puisque 46,2 % des Autochtones du Canada étaient âgés de moins de 25 ans en 2015 (Yi et al., 2015) (Yi et al., 2015). À titre de comparaison, le

Recensement de 2016 indiquait que l'âge moyen de la population autochtone est inférieur de presque 10 ans à celui de la population non autochtone (Statistics Canada, 2017b)⁵. Bien que les jeunes autochtones soient plus actifs que leurs homologues non autochtones (Ng et al., 2010; Petrucka et al., 2016), ils s'autodéclarent en plus mauvaise santé physique et mentale (Findlay, 2011). Les données sur la santé vont dans le sens de cette déclaration, puisque les adolescents et les enfants autochtones affichent des taux nettement plus élevés de maladies chroniques évitables (p. ex. diabète de type 2 et obésité) que les jeunes non autochtones (Foulds et al., 2012; Gerlach et al., 2014; Johnson Research Inc., 2011; Yi et al., 2015). Dans les populations plus générales de Premières Nations (hors réserves) et de Métis, ces données demeurent les mêmes : les membres des Premières Nations et les Métis (de 12 ans et plus) sont plus actifs que les

non-Autochtones, mais en moins bonne santé (Findlay, 2011).

Les études qui comparent les taux d'activité physique chez les jeunes des Premières Nations habitant dans des réserves à ceux des jeunes non autochtones obtiennent des résultats différents. Même s'il ne convient pas d'y aller d'une généralisation à l'ensemble des membres des Premières Nations vivant dans des réserves à partir d'à peine quelques études, Elias et ses collaborateurs (2011) ont montré que ceux qui vivent dans des réserves de régions rurales du Manitoba faisaient nettement moins d'activité physique dans leurs temps libres que les populations non autochtones vivant dans les mêmes régions de la province. Gates (2019) a observé que le surpoids et l'obésité, de même que des taux élevés d'écoute de la télévision étaient fréquents chez les jeunes des Premières Nations vivant dans des réserves. Lemstra et ses

³ Foulds et ses collaborateurs (2013) ont remarqué que la majeure partie de la documentation sur les risques pour la santé physique des Autochtones (y compris l'inactivité physique) portait essentiellement sur les membres des Premières Nations. Ils demandaient la réalisation d'une étude plus poussée dans ce domaine qui insisterait davantage sur les Métis du Canada.

⁴ Le nombre d'Autochtones de plus de 65 ans a augmenté de plus de 46 % entre 2006 et 2011 (Statistique Canada, 2011, cité dans Brooks-Cleator & Giles, 2016). Des données plus récentes montrent une augmentation générale moins importante du nombre de personnes âgées, mais tout de même une tendance à la hausse : « En 2006, 4,8 % de la population autochtone était âgée de 65 ans et plus; en 2016, cette proportion avait augmenté pour atteindre 7,3 % ».

⁵ Le Recensement indiquait que les âges moyens des membres des Premières Nations, des Inuits et des Métis étaient respectivement de 30,6, 34,7 et 27,7 ans.

collaborateurs (2013) ont observé que l'activité physique chez ces mêmes jeunes se situait bien en-deçà des normes établies par la Société canadienne de physiologie de l'exercice.

Hopping et ses collaborateurs (2010) ont indiqué que les Inuits présentent environ les mêmes taux d'activité physique que les non-Autochtones, une constatation corroborée neuf ans plus tard par Akande et ses collaborateurs (2019). Les données tirées de l'étude plus récente montraient que les adultes du Nunavut, inuits et non inuits, n'affichaient pas plus les uns que les autres des taux élevés d'activité physique, et plusieurs études ont mentionné une dégradation de la condition physique des adultes inuits depuis le milieu des années 1950 qui serait en partie attribuable à une réduction du temps consacré à des activités traditionnelles (Akande et al., 2021; Hedayat et al., 2018; Sharma, 2010; Tvermosegaard et al., 2015). Les changements météorologiques et climatiques nuisent également à la pratique d'activités physiques (Akande et al., 2021; Petrusek MacDonald et al., 2015). Hedayat et ses collaborateurs (2018) ont mentionné que « les adultes des Premières Nations et les adultes amérindiens avaient une meilleure capacité cardiorespiratoire que les Inuits » et que « les hommes et les garçons inuits et ceux des Premières Nations et amérindiens avaient une meilleure capacité

cardiorespiratoire que les femmes et les filles » (tiré à part, p. 71). Hopping et ses collaborateurs (2010) ont découvert que les taux d'obésité au sein de la population inuite avaient augmenté à l'âge adulte, malgré le maintien d'un niveau élevé d'activité physique – une constatation qui ne concorde pas très bien avec certaines autres énumérées dans la présente.

Une partie de ces observations souligne la nécessité de mettre en contexte la mesure dans laquelle l'activité physique constitue le principal facteur contribuant à de mauvais résultats pour la santé physique. Il se pourrait également qu'une exposition des jeunes autochtones à certains problèmes sociaux néfastes (p. ex. violence familiale, maltraitance), plus fréquente que chez les

jeunes non autochtones, ait aussi des répercussions négatives sur leur santé physique et mentale (Halsall & Forneris, 2016). Ces déterminants sociaux de la santé et d'autres (p. ex. scolarité, revenu) font ressortir la nécessité d'adopter une approche holistique de la santé physique et mentale – une constatation formulée dans la majorité des documents publiés sur l'activité physique chez les Autochtones présentés dans ce rapport (p. ex. Fletcher et al., 2018; Mason et al., 2019; Paraschak & Thompson, 2013; Tang et al., 2016). Dans la présente, nous portons toutefois une attention toute spéciale à l'activité physique en tant que déterminant de la santé, en réponse aux références aux sports faites par la CVR et la DNUDPA.



ANALYSE DE LA DOCUMENTATION



Les obstacles à l'accroissement de l'activité physique chez les jeunes et les adultes des Premières Nations, inuits et métis sont complexes et entrecroisés. Il est tout aussi compliqué de s'attaquer au taux disproportionnellement élevé de maladies chroniques évitables qui frappe les peuples autochtones par rapport aux populations non autochtones du Canada. De plus, « les études relativement rares portant spécifiquement sur les Autochtones qui ont été publiées dans l'imposante masse de documents sur l'activité physique rendent d'autant plus difficile la création de possibilités pertinentes et respectueuses de pratiquer des activités physiques » (Hudson et al., 2020, p. 119). Outre ces faits, un certain nombre d'obstacles et d'éléments favorables à l'activité physique dans les populations autochtones se détachent dans les documents sur l'activité physique portant sur les Autochtones. Nous les présentons ci-dessous par thème. Une analyse des mêmes documents met en lumière un certain nombre de pratiques exemplaires et décèle des lacunes dans la recherche. Ces dernières seront également résumées dans la présente. La majorité des études faisant partie de cette analyse de la documentation mettent l'accent

sur les points de vue autochtones en s'appuyant sur des recherches participatives communautaires réalisées auprès de participants des Premières Nations, inuits et métis du Canada. Une grande partie des études résumées dans cette analyse de la documentation ont été menées par des Autochtones.

Ce document s'inspire d'une somme considérable de travaux existants et vise à éclairer l'application des connaissances et les stratégies de partenariat qui soutiendront et feront progresser l'initiative Vision commune en offrant une synthèse des documents publiés accessibles au public, revus par des pairs et parallèles qui portent sur l'écosystème canadien de l'activité physique, des loisirs et des sports. Afin de brosser un portrait actuel et non de présenter une description exhaustive des tendances, cette analyse se bornera aux documents publiés depuis 2010.

Les publications dont elle tient compte se limitent à celles comportant plusieurs facettes qui se recoupent et ont trait à l'activité physique, aux loisirs et aux sports au sein des populations autochtones du Canada. Même si nous n'entreprenons pas un

processus d'analyse systématique, plusieurs recherches dans Google Scholar, portant sur une échelle temporelle qui va de 2010 à 2021, ont servi au premier repérage des publications. Les critères de recherche suivants ont été utilisés : « physical activity sport Indigenous inequity Canada »; « best practices physical activity sport promotion Indigenous Canada »; « land-based community-focused physical activity Canada »; « Indigenous sport and recreation Canada gaps in research »; « physical activity sport Indigenous LGBTQ »; « physical activity sport Indigenous senior citizens »; « physical activity sport Indigenous disability ». Nous avons ensuite remplacé « Indigenous » dans chacun des critères de recherche par « First Nations » d'abord, puis par « Inuit » et en dernier lieu, par « Métis ». Seuls les articles qui faisaient précisément référence aux membres des Premières Nations, aux Inuits ou aux Métis du Canada ont été retenus. Cette analyse puise aussi des données dans des bibliographies d'études que nous avons dénichées dans Google Scholar. Pour terminer, plusieurs recherches dans Google ont permis de trouver

de la documentation parallèle pertinente. Étant donné que chaque région du Canada a des activités très précises qui lui sont propres et qui sont adaptées à cette région, à une communauté ou à un groupe, l'analyse de la documentation générale est limitée, dans ce document. De plus, beaucoup de ces activités ne sont pas présentées en ligne et n'existent pas dans la documentation parallèle. Toutefois, dans la mesure du possible, nous avons privilégié les voix, les expériences et les points de vue des communautés, qui apparaissent autant dans la documentation spécialisée que dans la documentation générale, dans ce rapport.

Exception faite de la rareté des articles sur les Autochtones qui s'identifient en tant que LGBTQI2S+⁶, personnes âgées et personnes ayant des incapacités intellectuelles et

physiques, l'absence d'exhaustivité des recherches ne nous a pas empêchés de dépister un nombre suffisant d'articles et de rapports pour offrir une représentation générale de l'ensemble actuel des activités physiques, des loisirs et des sports pratiqués au Canada qui se rapportent aux Autochtones.

Obstacles à l'activité physique : population générale (Premières Nations, Inuits et Métis)

Environnementaux, socioéconomiques, politiques.

La documentation a révélé que l'emplacement, la disponibilité ou la nature des installations rendaient difficile la participation à l'activité physique ou ne parvenaient pas à intéresser les Autochtones à faire des activités, dans les réserves et hors réserves, en milieu urbain, en milieu rural

et en zones éloignées. Entre autres cas mentionnés se trouvaient ceux comportant peu d'aires de jeu à proximité, n'ayant pas d'installation polyvalente, offrant des options limitées en matière de transport public, freinés par des températures froides et n'ayant pas de services de déneigement (p. ex. Bruner & Chad, 2013; Graham & Stamler, 2010; Mansfield et al., 2012; Rice et al., 2016). Parfois, les participants habitaient à des endroits où ils ne se sentaient pas en sécurité dans les déplacements entre leur domicile et les installations en raison des taux élevés de criminalité, de la présence de chiens en liberté ou des routes mal entretenues (p. ex. Joseph et al., 2012; Mansfield et al., 2012; Wicklum et al., 2019).

Par ailleurs, de nombreuses communautés autochtones en zones non urbaines ne disposent pas de sentiers pédestres sûrs et disponibles à l'année, même si ceux-ci se montrent efficaces pour accroître la participation de leurs membres aux activités physiques (Rice et al., 2016). L'impression de sécurité dans un cadre bâti constituait également un facteur important chez les Inuits (Akande et al., 2019; Akande et al., 2021). Une étude a montré que des mères défavorisées sur le plan socioéconomique (sans s'y limiter, mais en incluant les participants autochtones) voulaient obtenir plus de subventions pour faciliter leur participation à des activités



© Crédit : iStockPhoto.com, ID 172210514

⁶ Les personnes lesbiennes, gaies, bisexuelles, trans, queers, intersexuelles, bispirituelles, et le symbole « + » qui englobe les identités de genre et les orientations sexuelles qui ne correspondent pas aux lettres de l'acronyme.

physiques dans leur temps libre, dans des centres de loisirs; elle mentionnait également qu'un manque d'options pour la garde des enfants dans ces installations freinait la participation (Mansfield et al., 2012). Nykiforuk et ses collaborateurs (2018) ont mis en évidence « des lacunes importantes en matière de données probantes, de politiques et de pratiques » empêchant d'intervenir dans des cadres bâtis en milieux non urbains qui favoriseraient la pratique d'activités physiques (p. 420). Les obstacles environnementaux, socioéconomiques et politiques se dressent également dans des cadres non bâtis. À titre d'exemple, les Autochtones voulant s'adonner à des activités physiques traditionnelles (p. ex. chasse, pêche, piégeage, récolte de plantes sauvages) en seront possiblement empêchés par de nombreux obstacles, notamment les coûts financiers de la pratique de ces activités (Kumar et al., 2019). La reconnaissance du fait que ces empêchements environnementaux résultent directement de la colonisation (Stout, 2018) occupe une place importante dans le processus de réconciliation.

Racisme et sexisme. Bien que les préjugés raciaux constituent une des principales causes de la présence des obstacles

mentionnés, de nombreuses études ont désigné plus explicitement le racisme en tant qu'obstacle à l'activité physique (Hall, 2016; Hayhurst et al., 2015; Krebs, 2012; Mansfield et al., 2012). L'accent est mis sur le « racisme institutionnel », toujours évident dans les sports conventionnels qui « privilégient les valeurs et les traditions des Euro-Canadiens principalement blancs, qui y sont majoritaires et détiennent la quasi-totalité des pouvoirs » (Hall, 2016, p. 287; see also Indigenous Wellness Group, 2012). Les participantes féminines font état du racisme et du sexisme (parfois entremêlés) en tant qu'obstacles à la participation à l'activité physique (Hayhurst et al., 2015; Mansfield et al., 2012; Wicklum et al., 2019)⁷. Une étude a indiqué qu'un des facteurs était le traumatisme lié aux structures coloniales racistes (Ironsides, 2019).

Obstacles à l'activité physique : situation des jeunes (Premières Nations, Inuits et Métis)

Beaucoup des obstacles concrets et abstraits qui réfrènt la participation à l'activité physique des Autochtones de tous âges trouvent écho dans les expériences des jeunes.

Environnementaux, financiers, familiaux. Une absence d'espaces communautaires réservés à l'activité physique ou un accès limité à ceux-ci constituent un des obstacles environnementaux qui font surface dans les études sur l'activité physique des Autochtones portant sur les jeunes (Hudson et al., 2020; Murray et al., 2017). Bean et Forneris (2016) ont plus particulièrement mentionné l'absence d'installations pour les jeunes inuits; l'étude, qui évaluait la valeur du Programme de développement des jeunes du Nunavik, a mis en évidence ses réalisations et ses difficultés. Ce programme a pris fin en 2017 en raison d'une perte de financement (MacGregor, 2017). DyckFehderau et ses collaborateurs (2013) ont indiqué que le délabrement des installations (p. ex. paniers de basketball brisés, surfaces couvertes de verre et de déchets, absence de clôtures et d'éclairage, aucune option de patinage, vandalisme) constitue un obstacle. Une autre étude a mentionné « la criminalité et la perception du danger » dans leurs quartiers en tant qu'obstacle (Kerpan & Humbert, 2015, p. 1411). Les obstacles financiers apparaissent également dans les documents publiés portant précisément sur les jeunes. Certaines études ont

⁷ Les femmes ayant participé aux études mentionnées dans la présente n'étaient pas toutes membres des Premières Nations, inuites ou métisses : toutes les participantes à l'étude de Hayhurst et ses collaborateurs (2016) s'identifiaient elles-mêmes comme des membres des Premières Nations; les participantes de l'étude de Mansfield et ses collaborateurs (2012) étaient des mères multiethniques défavorisées sur le plan socioéconomique au Canada, dont 29 % étaient « Indiennes »; 79 % des participantes à l'étude de Wicklum et ses collaborateurs (2019) s'identifiaient elles-mêmes comme des Autochtones, dont 9 % vivant dans des réserves.

décelé des obstacles financiers au niveau organisationnel (Harper & Thompson, 2017; Parent, 2011). Mason et ses collaborateurs (2019) ont indiqué que malgré l'existence de quelques programmes sportifs subventionnés qui s'adressent aux jeunes autochtones, ces derniers sont nombreux « à ne pas bénéficier d'un tarif réduit dans les autobus, d'un équipement gratuit ou à bas prix ou d'un accès à des programmes sportifs moins coûteux », et ce, même s'il est statistiquement évident que les jeunes autochtones sont confrontés à des taux disproportionnellement supérieurs de pauvreté urbaine que les jeunes euro-canadiens » (pp. 548-549). McHugh (2011) indiquait pour sa part que les participants à cette étude se tournaient plus volontiers vers des activités non structurées (p. ex. breakdance, cyclisme, combat libre) puisque « les activités structurées [comme le hockey] tendent à être trop coûteuses » (p. 21). Des milieux instables ou dépourvus de soutien faisaient aussi partie des obstacles mentionnés. Une étude a souligné qu'une enfance nomade réduit possiblement la participation des enfants aux activités communautaires (Mason & Koehli, 2012), alors que deux autres études indiquaient que l'échec des parents à motiver leurs enfants à être actifs physiquement constituait un obstacle (Mason et al., 2019; McHugh, Kingsley et al., 2013).

Plusieurs études mettent en évidence le racisme en tant qu'obstacle à la participation des jeunes autochtones à des activités physiques, notamment le racisme dont ils sont victimes dans les programmes d'éducation physique.

Racisme et sexisme. Le racisme dont un jeune est victime durant une activité physique l'amènera possiblement à se sentir rejeté, comme s'il n'était pas à sa place (Mason et al., 2019; McHugh, Kingsley, et al., 2013). Plusieurs études mettent en évidence le racisme en tant qu'obstacle à la participation des jeunes autochtones à des activités physiques (Coppola et al., 2020; McHugh, Kingsley, et al., 2013; McHugh et al., 2019), notamment le racisme dont ils sont victimes dans les programmes d'éducation physique (Halas, 2011). Une étude a montré que les expériences de racisme vécues par les jeunes autochtones vont jusqu'à la perception de mauvais traitements infligés par leurs enseignants, qui s'ajoutent à ceux de leurs coéquipiers et de leurs confrères athlètes (Mason et al., 2019). Une participante à l'une des études sur l'intimidation dans les sports d'équipe était d'avis que les équipes discriminaient les femmes autochtones « en n'en sélectionnant qu'une par équipe » (Kentel & McHugh,

2014, p. 371). Une étude a montré que de nombreuses jeunes femmes sont exclues des sports et des loisirs en raison de leur sexe, un problème qui ne fait que s'intensifier lorsqu'elles entrent dans l'adolescence (Mason & Koehli, 2012). Beaucoup d'études n'abordent pas de façon explicite le problème des jeunes et du sexe, ce qui signale le besoin de mener plus de recherches sur le sujet. Hayhurst et ses collaborateurs (2016) font exception, eux qui soulignent que la majorité des recherches font abstraction « des séquelles laissées par la colonisation et des politiques sur le sexe, la race et la classe sociale qui s'entrecroisent et s'imbriquent pour ainsi exacerber les désavantages [dans le milieu des sports] que connaissent les filles autochtones au Canada et en Australie » (p. 7).

Conception de programmes inadaptés sur le plan culturel. Halas et ses collaborateurs (2012) ont soulevé la question de la non-pertinence culturelle des programmes d'éducation physique. S'y accole la nécessité de trouver des moyens d'intégrer les intérêts des jeunes autochtones « à l'éducation classique » (Rovito, 2012, p. 84). McHugh, Kingsley et leurs collaborateurs (2013) ont mentionné que « même les participants qui ne se sentent pas particulièrement liés à leur culture autochtone ont affirmé qu'une incorporation de cette culture dans l'activité physique des jeunes favoriserait possiblement



leur participation » (p. 300). Une partie du problème vient du fait que la programmation établie par « des autorités institutionnelles centralisées » pour « des communautés distantes sur le plan géographique et distinctes sur le plan culturel » risque d’aboutir à des résultats désastreux (Norman et al., 2018, p. 145). Norman et ses collaborateurs ont montré que la passation à des organismes de services centralisés « a été, et est encore intensifiée par des politiques néolibérales qui établissent des liens entre le développement des zones rurales et éloignées et la viabilité du marché » (p. 143).

Éléments favorables à l’activité physique

Exemples positifs et soutiens communautaires, familiaux et sociaux. La documentation révèle que l’apport accru de soutiens communautaires, familiaux et sociaux favorise la pratique d’activité physique dans les populations autochtones

(Akande et al., 2021; Ironside, 2019; McHugh, 2011; McHugh et al., 2015; Mansfield et al., 2012; Schinke et al., 2010). Cela comprend le soutien communautaire propre aux Autochtones pour la pratique d’activités physiques culturelles, comme les pow-wows (McHugh, 2011) et les Jeux autochtones de l’Amérique du Nord (Lavallée et al., 2009/2010). Une étude a mentionné que les activités physiques traditionnelles (p. ex. danse traditionnelle) resserraient les liens familiaux (Mansfield et al., 2012). La même étude mettait en évidence l’importance d’un « centre d’amitié autochtone » (p. 14) qui dispose de programmes structurés pour accroître la participation à des activités physiques durant le temps libre. La documentation a aussi montré que les programmes doivent comprendre un éventail d’exemples autochtones positifs (Forneris et al., 2016; McHugh et al., 2019), allant des membres de la famille élargie (Lavallée et al., 2009/2010; Mason et al., 2019) et des entraîneurs (Lavallée et

al., 2009/2010) jusqu’aux athlètes autochtones d’élite (Blodgett et al., 2011; Hall, 2016; Jacko, 2014), en passant par tout membre exemplaire de la communauté (Indigenous Wellness Group, 2012; Mansfield et al. 2012; Pulla, 2013). Certaines études soulignent également l’importance des amis, des membres de la famille et de la communauté pour que les jeunes autochtones en particulier aient des expériences positives dans le cadre d’activités physiques (Coppola et al., 2020; Hudson et al., 2020; Mason et al., 2019; McHugh et al., 2019; McHugh, Kingsley, et al., 2013; Schinke et al., 2010; Wicklum et al., 2019). Dans la même veine que ces constatations, le Centre de gouvernance de l’information des Premières Nations (2018) a établi des liens entre un accroissement de l’activité physique et les adultes des Premières Nations qui partagent des aliments traditionnels avec d’autres membres du foyer ou qui éprouvent de profonds sentiments d’appartenance envers la communauté.

Activités de groupe. Une étude a montré que les participants préféraient les activités physiques de groupe aux autres formes d’activités parce qu’elles stimulent « un sentiment d’appartenance et de communauté » (Kerpan & Humbert, 2015, p. 1412). L’étude mentionnait à quel point l’appartenance et la communauté sont « d’importantes valeurs culturelles pour les peuples autochtones urbains » (p. 1412).

Une autre étude s'est inspirée de l'activité physique et de la solidarité communautaire pour trouver des moyens d'accroître l'équité en matière de santé pour les femmes autochtones en puisant dans le concept ojibwé de *Wiisokotaativin* (« se regrouper autour d'un but ») (McGuire-Adams, 2021, p. 210). Stronach et Maxwell (2020), dans une étude fondée sur les points forts chez les femmes et les filles autochtones pratiquant un sport, ont indiqué combien les sports procurent de grands bienfaits culturels et rehaussent le sentiment de fierté des participantes. Ils ont réclamé une plus grande implication de la communauté dans la programmation des sports, la valorisation d'exemples féminins positifs et des milieux sécuritaires – réservés parfois exclusivement aux femmes. Pulla (2013) a remarqué que les exercices de groupe constituaient des éléments favorables au bien-être chez les jeunes autochtones.

Fierté culturelle, volonté d'autodétermination et programmes adaptés sur le plan culturel. Le nombre accru de « réalisations [des Autochtones] dans le façonnement de leurs vies sportives en dépit de l'imposition coloniale » et les « efforts déployés pour structurer leurs activités physiques (et leurs pratiques culturelles, dans un sens plus

large) mettent en évidence leur lutte pour raviver et rétablir leurs traditions et leurs cultures au sein de leur vie contemporaine » (Te Hiwi, 2021, p. 51; voir aussi Lavallée et al., 2009/2010; NAIG, 2014). Leur dévouement à la cause de l'autodétermination autochtone dans le domaine des activités physiques « a mené à la création d'événements entièrement autochtones, comme les Jeux autochtones de l'Amérique du Nord » (Paraschak & Tirone, 2015, p. 109). Hayhurst et Giles (2013), en faisant précisément référence aux populations autochtones des régions nordiques des provinces et territoires du Canada, ont observé que les programmes de sport au service du développement et de la paix (SDP)⁸ peuvent favoriser l'autodétermination. Une étude a montré en quoi une activité physique décolonisée, empreinte de fierté culturelle, rehaussait le bien-être des femmes qui y prenaient part et avait des retombées sur leurs communautés (McGuire-Adams, 2017). Dans cette étude, les femmes ojibwées (Anishinaabeg) qui s'engageaient dans une activité physique adoptaient le concept de « *gvesajitodoon indo bimaadiziiwin*, c'est-à-dire de se transformer pour une vie meilleure » (p. 93).

Ces observations vont dans le sens des constatations voulant que des programmes adaptés

sur le plan culturel favorisent l'activité physique. Deux études (Brooks-Cleator, 2019; Brooks-Cleator & Giles, 2016) ont fait précisément allusion à la mesure dans laquelle les programmes sont bénéfiques aux citoyens âgés, tandis que d'autres (Hatala et al., 2020; Parent, 2011; Pulla, 2013; Ritchie et al., 2014) ont insisté sur l'importance des programmes culturels, notamment ceux qui mettent l'accent sur les liens au territoire, pour les enfants et les jeunes. De nombreuses publications indiquaient plus particulièrement en quoi la promotion d'activités et de jeux traditionnels et territoriaux (p. ex. chasse, pêche, récolte, course dans le cadre de cérémonies et à des fins de guérison, pow-wows, danse des grelots, pêche à la dandinette, tir à l'arc, percussions) favorisait l'activité physique au sein des populations autochtones (Dubnewick et al., 2018; First Nations Information Governance Centre, 2018; Hudson et al., 2020; Indigenous Wellness Group, 2012; Kerpan & Humbert, 2015; King & Furgal, 2014; McGuire-Adams & Giles, 2018; McHugh et al., 2019; Sasakamoose et al., 2016; Tang et al., 2016). Une étude à laquelle ont participé des étudiants universitaires membres des Premières Nations qui voulaient avoir accès à des activités traditionnelles pour accroître leurs niveaux d'activité physique (Ferguson

⁸ Les programmes de SDP emploient les sports, les jeux et d'autres formes d'activité physique en tant que moyens d'atteindre des objectifs précis en matière de développement et de paix. Ces initiatives responsabilisent les participants et les communautés, qui s'impliquent activement dans leur développement.

& Philipenko, 2016) est arrivée aux mêmes conclusions; une constatation qu'ont corroboré Van Dyk et Weese (2019) concernant des étudiants universitaires autochtones au sens plus large. Dans une étude à laquelle participaient des enfants des Premières Nations vivant dans une réserve (Cris des plaines en zone rurale), les élèves de 4^e et de 5^e année valorisaient un certain nombre d'activités traditionnelles qu'ils jugeaient saines, entre autres les jeux du Jour anniversaire du traité, les pow-wows, le montage de tipis (Pigford et al., 2012). Dans le même ordre d'idée, Ritchie et ses collaborateurs (2014) ont montré toute l'efficacité des expériences de leadership dans le cadre d'aventures en plein air pour accroître la résilience et le bien-être des jeunes autochtones et ont réclamé d'autres études afin d'évaluer « l'efficacité de [ces expériences] ou d'interventions

du même type en plein air au sein d'autres communautés » (tiré à part, para. 1). Pidgeon et ses collaborateurs (2019) ont rapporté que les jeunes autochtones accordaient la priorité au bien-être physique et mental dans leur vision d'une « bonne vie » (p. 12), et mentionnaient que l'activité physique englobait les arts, la musique et les pratiques traditionnelles comme la broderie en piquants de porc-épic et en perles de verre.

La relation entre fierté culturelle et activité physique est bidirectionnelle chez les adultes des Premières Nations (surtout les Cris/Nehiyaw) dans une étude (Ironsides et al., 2020), laquelle a montré que les participants plus actifs physiquement « présentaient de plus solides convictions quant à leur identité, à leur spiritualité, à leurs traditions, à leur exploration, à leur engagement, à leur affirmation/appartenance

et à leur attachement culturel général » (tiré à part, p. 937). La même étude indiquait que la relation entre une activité physique accrue et l'attachement culturel n'avait rien d'évident chez les adultes métis, mais cette constatation semble contredire Ryan et ses collaborateurs (2018) qui mentionnaient qu'« avoir assisté à un événement culturel métis l'année précédente était associé positivement à [une activité physique par temps libre] et affichait un niveau élevé de spiritualité. De même, ceux qui avaient pris part à l'événement culturel l'année précédente étaient plus susceptibles de faire état d'un taux élevé de transport actif » (tiré à part, p. 629).

... les personnes et les groupes qui élaborent des programmes et des politiques ou qui effectuent des recherches doivent décoloniser leur façon de réfléchir sur les sports, l'activité physique et les jeux. Ils doivent envisager de manière plus globale leur façon de définir les sports et l'activité physique, accorder une plus grande valeur et plus d'importance aux activités traditionnelles du territoire et intégrer les traditions et les valeurs autochtones aux programmes.





Approches holistiques. De nombreuses études ont révélé que les sports, l'activité physique et les jeux traditionnels, de même que les politiques, les programmes et les pratiques devaient être envisagés de manière holistique – c'est-à-dire fonctionnant en interrelations les uns avec les autres pour le développement des individus sur les plans spirituel, émotionnel, mental et physique (Coppola et al., 2020; Hudson et al., 2020; Mason et al., 2019; McRae, 2012; Paraschak, 2011; Paraschak & Thompson, 2013; Parent, 2011; Petrucka et al., 2016; Tang et al., 2016). D'autres publications (Health Council of Canada, 2013; Vizina & Wilson, 2019) ont présenté des exemples d'approches holistiques du bien-être dans la pratique. La majeure partie de cette documentation était axée sur les jeunes autochtones (Coppola et al., 2020; Fletcher et al., 2018; Hudson et al., 2020; Mason et al., 2019; Parent, 2011; Petrucka et al., 2016; Tang et al., 2016), dont une étude qui expliquait plus précisément que les « jeunes [autochtones] comprennent les

bienfaits holistiques de leur participation à une activité physique » et demandait la tenue d'autres études « qui pourraient favoriser une compréhension plus profonde des diverses expériences de l'activité physique chez les jeunes autochtones du Canada » (Hudson et al., 2020, p. 108).

Pratiques exemplaires

Une analyse de la documentation a fait ressortir un certain nombre de pratiques exemplaires pour la recherche, l'élaboration de politiques et la conception de programmes dans le domaine de l'activité physique au sein des populations autochtones. Les trois premières pratiques exemplaires ont trait à la décolonisation de la réflexion, des recherches, de même que des sports et des politiques qui s'y rapportent. Tout d'abord, les personnes et les groupes qui élaborent des programmes et des politiques ou qui effectuent des recherches doivent décoloniser leur façon de réfléchir sur les sports, l'activité physique et les jeux. Ils doivent envisager de manière plus globale leur façon de définir

les sports et l'activité physique, accorder une plus grande valeur et plus d'importance aux activités traditionnelles du territoire et intégrer les traditions et les valeurs autochtones aux programmes (Gerlach et al., 2014; Hudson et al., 2020; Mason et al., 2019; McGuire-Adams & Giles, 2018; McHugh, Kingsley, et al., 2013; McRae, 2012; Paraschak & Heine, 2019; Peers & Link, 2021; Strachan et al., 2018). Ces changements sont particulièrement essentiels face à des siècles de « dépossession environnementale [... qui a] profondément altéré la relation spéciale qu'ont les Autochtones avec la terre » (Richmond, 2018, pp. 167–168). Cette dépossession, lorsqu'il est particulièrement question des populations des Premières Nations, a modifié leurs identités culturelles selon des manières qui ont eu des effets néfastes sur leur santé globale (Richmond, 2018). De même, « l'aliénation de la culture inuite et les changements dont elle a fait l'objet ont été désignés comme faisant partie des principaux facteurs qui ont contribué à l'apparition de problèmes de santé physique et mentale » (Ellsworth & O'Keeffe, 2013). Les sports peuvent aussi être un élément essentiel pour mettre les jeunes des Premières Nations et métis des milieux urbains en contact avec le territoire et l'apprentissage qui en découle (Davie, 2019).

Ensuite, il faut décoloniser la recherche elle-même (McGuire-Adams & Giles, 2018; McHugh,

Coppola, et al., 2013; Pelletier et al., 2017; Rovito, 2012; Wicklum et al., 2019). Norman et Hart (2016) ont indiqué que « nous devons aborder les “cultures physiques autochtones” d’une manière qui encourage et revendique la culture physique comme un lieu de croissance culturelle et d’autodétermination » (p. 439). De nombreuses études constatent l’importance de mener des recherches plus éclairées sur les jeunes autochtones lorsqu’elles se penchent sur leurs expériences dans le cadre d’activités traditionnelles ou d’autres activités physiques (Akbar et al., 2020; Hudson et al., 2020; Mason et al., 2019; Petrucka et al., 2016). La documentation insiste sur l’importance de recueillir des renseignements auprès des communautés autochtones pour concevoir des programmes pertinents sur les plans culturel et géographique (Hudson et al., 2020; McHugh et al., 2015; McHugh, Kingsley, et al., 2013; Nykiforuk et al., 2018; Paraschak

& Heine, 2019). Plusieurs études font état des avantages de recourir à des méthodes axées sur les arts (p. ex. représentations théâtrales, récits, photographie⁹) dans les recherches sur les sports au sein des communautés (Blodgett et al., 2013; Hatala et al., 2020; Kentel & McHugh, 2014; McHugh, Coppola, et al., 2013). Bon nombre valorisent d’ailleurs le fait que dans une certaine mesure, une partie des recherches ait déjà pris un tournant autochtone (Boulé & Mason, 2019; Norman & Hart, 2016; Wicklum et al., 2019). De manière connexe, McGuire-Adams (2018) a remarqué que les recherches qui portent strictement sur le fossé qui existe entre les populations autochtones et non autochtones dans le domaine de la santé perpétuent l’application du cadre de référence colonial puisqu’elles ne dirigent pas bien l’attention sur les pratiques autochtones en matière de santé et de bien-être. Une publication antérieure de McGuire-Adams (2017) offre un exemple de

méthodologie décolonisée dans une recherche où elle a « utilisé le langage ojibwé (*anishinaabemowin*) et perspicacité ojibwée (*anishinaabeg*) » (p. 94) pour la diriger.

Par ailleurs, les sports (p. ex. les sports organisés, l’éducation physique et les programmes) et les politiques relatives aux sports *en elles-mêmes* doivent être décolonisés et plus inclusifs (Bruner et al., 2016; Krebs, 2012; Fletcher et al., 2018; Forneris et al., 2016; Frisby & Ponic, 2013; Giles & Darroch, 2014; Hudson et al., 2020; Mason et al., 2019; McRae, 2012; Norman et al., 2019; Paraschak & Thompson, 2013; Rovito, 2012; Te Hiwi, 2021). Beaucoup de progrès ont été faits dans ce domaine. Hall (2016) et Paraschak et Tirone (2015) ont fait des remarques sur la manière dont les systèmes sportifs autochtones s’améliorent et, tout comme Paraschak (2013), indiquent l’instauration de meilleurs rapports entre les sports classiques et les sports autochtones.



Une autre pratique exemplaire indique que les chercheurs doivent songer à une façon plus globale de définir la communauté. Pour ce faire, ils doivent reconnaître en premier lieu que les communautés sont diversifiées sur le plan culturel et que leurs constatations ne s’appliquent pas de façon générale à l’ensemble des communautés,

⁹ En ce qui concerne la photographie, de nombreuses études (p. ex. Hatala et al., 2020; McHugh et al., 2014; McHugh, Coppola, et al., 2013; Shea et al., 2011) citent plus précisément Photovoice, une méthodologie axée sur les arts qui fait participer les populations – souvent racialisées ou en situation de pauvreté, de marginalisation fondée sur la classe sociale ou autre – par le biais de vidéos ou de photographies qui permettent d’explorer diverses caractéristiques de leur milieu et de les communiquer.



© Crédit : iStockPhoto.com, ID 841600546

et ce, même si elles présentent certaines caractéristiques en commun (p. ex. rurales, du Nord) (Halsall & Forneris, 2016; Hudson et al., 2020; McHugh et al., 2015; Nykiforuk et al., 2020). Kosowan et ses collaborateurs (2019) en présentent un exemple précis dans leur étude qui réclame une plus grande consultation des populations des Premières Nations et métisses des communautés des régions éloignées et du Nord du Manitoba, qui « ont des caractéristiques communautaires et culturelles uniques susceptibles d’influer sur la mise en œuvre d’un programme [d’activité physique] » (p. 7). Une étude a montré que les programmes connaissent un plus grand succès à tous les niveaux (p. ex. local, territorial, national) lorsque leurs concepteurs reconnaissent qu’il « existe des différences régionales dans la coordination et l’infrastructure » (Indigenous Wellness Group, 2012, p. 9). Une autre a observé qu’il « est important de comprendre la communauté pour être en mesure d’accroître les

occasions des jeunes autochtones de pratiquer un sport » (McHugh & Johnston, 2016, Summary, p. 1).

Les cinquième et sixième pratiques exemplaires ciblent plus particulièrement les jeunes autochtones. Elles visent à créer des espaces dans lesquels les jeunes autochtones seront habilités à prendre le contrôle de leur bien-être (Brooks et al., 2014; Halsall & Forneris, 2016; Mason et al., 2019; Petrucka et al., 2016; Rovito, 2012) et à réfléchir de façon plus proactive et créative sur l’augmentation chez ces jeunes de la pratique d’activités physiques durant les périodes où ils sont plus enclins à adopter des comportements à risque (McHugh, 2011; Hudson et al., 2020). La documentation met l’accent sur les jeunes à risque tout en réclamant en même temps de mieux se placer dans une optique axée sur les points forts lors de recherches menées sur les Autochtones et l’activité physique (Baillie et al., 2017; Halsall, 2016; Kerpan &

Humbert, 2015; McGuire-Adams & Giles, 2018; Paraschak & Thompson, 2013; Warburton & Bredin, 2019). Toutefois, adopter une perspective axée sur les points forts dans la planification des programmes et des services destinés aux populations autochtones ne devrait pas se limiter aux jeunes (Paraschak, 2011; Rand & Gray, 2018).

Une septième pratique exemplaire consiste à reconnaître le lien existant entre les disparités en matière d’emploi et la santé (Kolahdooz et al., 2015). S’y joint la nécessité de prendre conscience de l’équation créée par la pratique de sports ou la participation à des clubs et l’achèvement des études secondaires (Arriagada, 2015; Bakker, 2011; Indigenous Wellness Group, 2012), étant donné que les détenteurs d’un diplôme d’études secondaires trouveront plus vraisemblablement un emploi bien rémunéré (Uppal, 2017)¹⁰. Une autre pratique exemplaire souligne l’importance de travailler à l’intérieur des programmes afin de lutter contre le racisme et les stéréotypes, notamment les clichés liés au sexe (Hayhurst et al., 2015; McHugh, Kingsley, et al. 2013; Paraschak & Thompson, 2013).

Une neuvième pratique exemplaire insiste sur les importants principes que constituent l’augmentation des rapprochements entre les partenaires et l’assurance

¹⁰ Les taux d’obtention d’un diplôme d’études secondaires sont plus faibles chez les Autochtones que dans la population non autochtone.

qu'une partie d'entre eux sont locaux (c.-à-d. des programmes décentralisés) afin d'obtenir les renseignements nécessaires à la conception de programmes (Coppola et al., 2020; Hudson et al., 2020; van Luijk et al., 2020). Gardam et ses collaborateurs (2017) ont recommandé l'établissement de partenariats plus solides dans les programmes de sport au service du développement (qui ont recours aux sports pour arriver à un changement social) destinés aux jeunes qui vivent dans des communautés autochtones. Une autre étude indiquait pour sa part que trop de partenaires créaient des « problèmes de coordination » (Arellano et al., 2018, p. 161) et soulignait que dans le cas du programme Right to Play (RTP), « certains membres du personnel de RTP avaient l'impression que le programme faisait constamment l'objet d'adaptations pour atteindre les objectifs des divers intervenants » (p. 161)¹¹. Millington et ses collaborateurs (2019) et van Luijk et ses collaborateurs (2020) conseillaient aux concepteurs de programmes de se montrer critiques à l'égard des partenaires,

comme ceux appartenant aux industries de l'extraction des ressources dont le financement peut n'exister en somme que pour « compenser leurs répercussions néfastes » (p. 77) sur les territoires traditionnels.

Les partenariats peuvent renforcer tout autant qu'ils peuvent affaiblir, comme c'est évidemment le cas pour IndigènACTION, une initiative mise sur pied en 2010 par le conseil des jeunes de l'Assemblée des Premières Nations (APN) et le chef national Shawn A-in-chut Atleo. D'envergure nationale, l'initiative IndigènACTION avait pour objectif d'encourager les partenariats et d'améliorer les relations actuelles entre les organismes qui font la promotion de la santé, du bien-être et de la camaraderie communautaire entre les Autochtones, ce qui comprend l'appui aux athlètes autochtones (APN, 2011). Une publication a indiqué que les « partenariats entre chercheurs et membres de la communauté en vue d'élaborer des stratégies à long terme [pour le recours aux sports et au conditionnement physique en tant que mesures de prévention d'une mauvaise santé physique]

se sont révélés efficaces dans de nombreuses communautés » (Indigenous Wellness Group, 2012, p. 7). Le potentiel des partenariats englobe « les leçons tirées des efforts constants inspirés des principaux concepts influant sur les loisirs des Autochtones et la contribution à ces efforts » (Paraschak, 2011, p. 22).

Une dixième pratique exemplaire concerne la création d'un système de communication national propre aux Autochtones qui « permettrait de faire connaître les démarches et les possibilités culturelles, novatrices ou bien établies, et de favoriser les modes de prestation des services récréatifs qui s'harmonisent aux conditions communes » (Paraschak, 2011, p. 22). Cette pratique exemplaire a entre autres été mise en application dans le Programme de développement à long terme de l'athlète, dans lequel il s'avère que « les communications sont ce qui importe le plus pour mobiliser la communauté autochtone et les OPTSA » (Sport for Life, 2019c, p. 25).

La dernière pratique exemplaire consiste à renforcer les capacités afin d'accroître la pratique de

¹¹ Right to Play est un programme international de sport au service du développement ayant pour mission de rendre les enfants autonomes par le jeu. Le gouvernement du Canada, qui s'efforçait de répondre aux appels à l'action de la CVR, a essuyé des critiques pour avoir financé les sports autochtones au Canada par le biais de cet organisme au lieu de faire appel aux organismes sportifs autochtones eux-mêmes. Le gouvernement fédéral a réagi en divisant le financement « en deux volets dont un premier subventionne des organismes sportifs autochtones régionaux qui existent déjà et dont l'autre finance des "gouvernements, communautés et organisations autochtones" ainsi que des "organismes de prestation qui travaillent en collaboration avec des communautés autochtones" » – même si les « projets dans l'un ou l'autre des volets doivent tout de même adopter le modèle de développement de Right to Play » (Forsyth, cité dans Jewell & Mosby, 2020, p. 17). Arellano et Downey (2019) ont mis en garde contre certains programmes, comme Right to Play, qui se concentrent sur les jeunes autochtones, parce qu'ils « ont involontairement mué en des formes "caméléonnes" de colonialisme de peuplement tout en continuant de renforcer les structures existantes » (tiré à part, p. 457); la publication ne revendiquait pas de rejet catégorique de ces initiatives.

sports, de loisirs et d'activités physiques chez les Autochtones, notamment en améliorant et en agrandissant l'infrastructure. Ce renforcement des capacités doit comprendre une augmentation de la formation, du financement, du dépistage et de l'éducation interculturelle (Indigenous Wellness Group, 2012).

Secteurs à cibler pour d'autres recherches et l'amélioration des programmes

La documentation ne cesse de réclamer la réalisation de plus amples recherches et l'amélioration des programmes, et ce, dans un certain nombre de secteurs. De nombreuses études demandent que plus de recherches soient menées sur la mesure dans laquelle les programmes d'activité physique font la promotion du développement positif des jeunes dans les populations autochtones (Baillie et al., 2017; Halsall & Forneris, 2016; Hudson et al., 2020; Mason et al., 2019; Rovito, 2012; Schinke et al., 2010; Strachan et al., 2018). Une étude, qui mentionne que « la participation aux sports et

aux loisirs pourrait procurer divers bienfaits holistiques aux jeunes autochtones du Canada » (McHugh et al., 2019, Abstract, p. 42), a indiqué « le besoin d'une base consolidée de données probantes pour favoriser la création de possibilités de s'adonner aux sports et aux loisirs qui favoriseraient l'obtention de ces bienfaits holistiques » (tiré à part, p. 42). D'autres études réclament davantage de recherches sur la participation des Autochtones d'âges mûr et avancé à la pratique d'activités physiques (Brooks-Cleator, 2019; Brooks-Cleator & Giles, 2016; Hopping et al., 2010). Deux études (Kentel & McHugh, 2014; Nykiforuk et al., 2018) ont remarqué que d'autres recherches s'imposaient à propos de l'intimidation dans les sports en général et, de manière plus particulière, sur les expériences vécues par les Autochtones en la matière. Il faudrait également « des interventions en faveur de l'activité physique [...] auprès des femmes, des populations vivant dans des réserves et de celles en zone rurale où des proportions nettement plus élevées de personnes sont inactives » (Foulds et al., 2012, para. 27).

Deux études ont remarqué que d'autres recherches s'imposaient à propos de l'intimidation dans les sports en général et, de manière plus particulière, sur les expériences vécues par les Autochtones en la matière.

Trois secteurs semblent afficher des lacunes marquées dans la documentation : 1) les Autochtones LGBTQI2S+ au Canada et l'activité physique; 2) les sports et les loisirs chez les Autochtones âgés au Canada; 3) les sports et les loisirs chez les Autochtones du Canada qui ont une incapacité physique ou intellectuelle¹². Le manque de recherches sur les Autochtones qui s'identifient en tant que LGBTQI2S+ s'étend jusqu'aux programmes. Les recherches dans Google Scholar à l'aide des paramètres mentionnés plus haut n'ont fait ressortir presque aucun résultat¹³. Des recherches dans Google à l'aide des mots-clés « Queer Indigenous Canadians sport and recreation programming » et « LGBTQI2S+ Indigenous Peoples in Canada and physical

¹² Le Canada applique le modèle social d'incapacité pour définir le terme « incapacité ». Ce modèle, élaboré par des personnes handicapées, tient compte des obstacles environnementaux (p. ex. toilettes inaccessibles) en tant qu'importants facteurs contribuant aux difficultés éprouvées par les personnes qui ont une incapacité physique ou intellectuelle. Bref, les obstacles sont indépendants des personnes ayant une incapacité et ne découlent pas de leurs incapacités.

¹³ Une enquête sur la santé des jeunes trans réalisée en Saskatchewan et au Manitoba, dans laquelle le tiers des participants s'identifiaient en tant que « Autochtone (Premières Nations, Inuits et Métis) », a révélé qu'une imposante majorité de ces jeunes (82 %) « n'avaient pris part à aucune activité avec entraîneur au cours du mois précédent » (Edkins et al., 2016, p. 20). Le rapport demandait l'instauration « de plus de politiques et de programmes [...] pour encourager davantage d'élèves transgenres à pratiquer des sports et à être actifs physiquement, dans la région des Prairies » (p. 20).



activity » ont également donné lieu à très peu de résultats qui indiqueraient que les personnes à l'intersection de la race et de l'identité de genre bénéficieraient de bien des possibilités. Le *National Action Plan for LGBTQI2S Rights in Canada*, publié par Egale Canada, comprenait des personnes bispirituelles dans ses recommandations visant à « présenter des stratégies nationales uniformes pour l'inclusion des personnes LGBTQI2S dans les sports » (Egale, 2020, p. 19). Le seul programme que les critères de recherche ont permis de dénicher est offert au Griffin Centre de Toronto, qui propose des activités sportives et récréatives

dans le cadre de son [programme reachOUT](#) aux membres LGBTQ+ qui, pour la plupart, s'identifient en tant que noirs, autochtones et personnes de couleur.

De nombreux Autochtones LGBTQI2S+ sont victimes de discrimination au sein de la société en général et de leurs propres communautés (Native Women's Association of Canada, n.d., p. 1). De plus, alors que les Autochtones LGBTQI2S+ « se classent dans une catégorie à part en raison de leur tendance à mieux accepter leur orientation sexuelle ou leur identité de genre que le membre moyen de la communauté LGBT », ils « font

[néanmoins] preuve de plus de réserves que d'autres groupes LGBT à l'égard de la volonté de la société canadienne à déployer des efforts pour intégrer des membres de la communauté LGBT » (Fondation Jasmin Roy, 2017, para. 11). Cette constatation souligne le caractère essentiel de la réalisation de plus de recherches sur les Autochtones LGBTQI2S+ et la conception de programmes mieux adaptés.

Les recherches dans Google Scholar à l'aide des paramètres mentionnés précédemment ont aussi montré la quasi-absence d'études universitaires menées depuis 2010 dans tout domaine lié aux personnes âgées autochtones au Canada. Cette lacune confirme les propos de Brooks-Cleator (2019) et de Brooks-Cleator et Giles (2016), cités plus haut. Compte tenu de l'augmentation du nombre d'Autochtones de plus de 65 ans au Canada (voir la section Données démographiques), une pareille insuffisance de recherches et de programmes prend toute son importance.

Enfin, les mêmes recherches dans Google Scholar n'ont donné aucun résultat en ce qui a trait aux études universitaires dans tout domaine lié aux Autochtones du Canada ayant une incapacité,



ce qui va dans le sens de l'observation suivante :

Malgré l'ampleur des recherches portant sur l'incapacité qui sont réalisées auprès de la population canadienne en général (Arim, 2012; Burlock, 2017; Casey, 2015; Morris, Fawcett, Brisebois, & Hughes, 2018), ces recherches se raréfient énormément quand il est question de l'incapacité chez les membres des Premières Nations, les Inuits et les Métis. Ces groupes sont souvent sous-représentés dans les études ou traités en tant que groupe homogène (Wilson & Young, 2008), en faisant abstraction de la diversité culturelle, historique et géographique de ces populations. Les recherches sur l'incapacité chez les Autochtones sont particulièrement intéressantes à la lumière de la discrimination dont ils sont victimes, de l'oppression historique et des traumatismes (Commission de vérité et réconciliation du Canada, 2018), autant d'éléments liés à diverses iniquités sociales et en matière de santé (Firestone, Tyndall, & Fischer, 2015). (Hahmann et al., 2019, para. 1).



© Crédit : iStockPhoto.com, ID 1131495030



ORGANES DIRECTEURS AUTOCHTONES INTERNATIONAUX, NATIONAUX ET PROVINCIAUX/ TERRITORIAUX DÉDIÉS AUX SPORTS, AUX LOISIRS ET À L'ACTIVITÉ PHYSIQUE



Le texte suivant consiste en une enquête sur les principaux organismes directeurs dirigés par des Autochtones, d'envergures internationale, nationale, provinciale et territoriale, qui sont dédiés aux sports, aux loisirs et à l'activité physique. Des recherches dans Google à l'aide des mots-clés suivants nous ont permis de les repérer : « national Indigenous sports recreation Canada »; « provincial Indigenous sports recreation Canada »; « territorial Indigenous sports recreation Canada »; et « Provincial/Territorial Aboriginal Sport Bodies ». Ces organismes présentent un vaste éventail de portées et de rôles, dont entre autres les suivants : 1) défense et promotion des pratiques exemplaires; 2) acquisition de compétences et renforcement des capacités; 3) conception de programmes, notamment dans le secteur des sports traditionnels; 4) formation des animateurs, mise à niveau des

accréditations et autres formes d'enseignement; 5) réseautage; 6) animation et organisation de conférences et d'événements; 7) recherches; 8) consultation; 9) soutien des athlètes, des animateurs en sports et des employés du domaine des loisirs; 10) établissement de partenariats. Ces organes dédiés aux sports et aux loisirs régissent également les activités d'organismes régionaux et municipaux dirigés par des Autochtones qui se consacrent aux sports, aux loisirs et à l'activité physique, ou établissent des partenariats avec eux, afin d'améliorer la santé et le bien-être des membres des Premières Nations, des Inuits et des Métis.

Conseil des Jeux autochtones de l'Amérique du Nord (JAAN)

Tenus de façon intermittente depuis leur création à Edmonton en 1990, les [Jeux autochtones](#)

[de l'Amérique du Nord](#) (JAAN) sont administrés par leur organe directeur international officiel, le Conseil des JAAN. La vision des JAAN consiste à « améliorer la qualité de vie des peuples autochtones grâce à l'exercice volontaire d'activités sportives et culturelles qui font honneur à la diversité autochtone tout en favorisant la participation équitable à la vie sociale, culturelle et spirituelle de la communauté » (NAIG, n.d., para. 4). Bien que les Jeux comptent des sports classiques (baseball, basketball, golf, crosse et autres), ces événements permettent de mettre en valeur divers éléments culturels, notamment des jeux traditionnels et des danses (Paraschak & Tirone, 2015).

Cercle sportif autochtone

Le [Cercle sportif autochtone](#) (CSA) est un organisme sans but lucratif constitué de membres, qui est dédié à la pratique des sports,

de l'activité physique et des loisirs par les Autochtones et qui sert les intérêts des populations PNIM. Même s'il s'agit d'un organisme national, il représente un collectif d'organismes provinciaux et territoriaux de sport autochtone (OPTSA) (voir ci-dessous) qui déterminent son orientation et ses priorités nationales. Le CSA est un organisme de services multisports (OSM)¹⁴ national officiel, financé par Sport Canada.

Le CSA reconnaît que les avenues empruntées par les sports classiques du Canada échouent souvent à accorder la priorité aux besoins et aux pratiques culturelles des Autochtones, ce qui rend ces voies périlleuses sur le plan culturel. Désireux de corriger cette lacune, le CSA a formé des partenariats avec un certain nombre d'organismes pour soutenir les athlètes, les entraîneurs et les communautés autochtones. Les programmes et les ressources comprennent entre autres le Programme des entraîneurs autochtones, le Championnat national autochtone de hockey, la ressource *Communautés autochtones : Vie active* et le Développement à long terme du participant autochtone.

Le Programme des entraîneurs autochtones est une collaboration entre le CSA et l'Association canadienne des entraîneurs

(ACE). Le programme offre des possibilités adaptées sur le plan culturel qui permettent aux entraîneurs autochtones d'avoir un impact positif et durable dans leurs communautés. La collaboration entre le CSA et l'ACE a donné lieu à la création d'un certain nombre de mesures de soutien pour les entraîneurs : Modules pour entraîneurs d'athlètes autochtones (MEAA), Formation des personnes-ressources pour les MEAA et Programme des apprentis entraîneurs autochtones (PAEA).

Les Modules pour entraîneurs d'athlètes autochtones (MEAA) constituent un outil national de formation pour le perfectionnement professionnel des animateurs de sports autochtones et non autochtones qui entraînent des athlètes autochtones, afin qu'ils reçoivent leur accréditation du Programme national de certification des entraîneurs (PNCE). Le CSA a indiqué que l'accréditation du PNCE est une priorité nationale pour les entraîneurs autochtones. Ces modules fournissent « du matériel de formation supplémentaire [...] qui répond directement au besoin d'un programme national de formation reflétant le caractère unique de la culture, des valeurs et des modes de vie autochtones » (Aboriginal Sport Circle, n.d.,

para. 2). La Formation des personnes-ressources pour les MEAA procure aux futurs entraîneurs des MEAA des lignes directrices pour l'animation d'ateliers qui sont basées sur les points de vue des Autochtones en matière d'apprentissage. Au cœur de ces lignes directrices se trouve la compréhension du fait que l'apprentissage procure des bienfaits holistiques : mentaux, physiques, émotionnels et spirituels. Le Programme des apprentis entraîneurs autochtones (PAEA) est le fruit d'un partenariat formé par le CSA, l'ACE, des OPTSA, le Conseil des jeux du Canada et des représentants provinciaux et territoriaux du milieu de l'entraînement. Chaque année, le PAEA envoie deux entraîneurs autochtones de chaque province et territoire aux Jeux du Canada pour y jouer des rôles d'apprentis.

Le Championnat national autochtone de hockey a lieu chaque année depuis 2002. Il permet aux athlètes féminins et masculins (PNIM) des groupes d'élite d'âge bantam et midget d'afficher leurs compétences athlétiques et leur fierté culturelle. La ressource *Communautés autochtones : Vie active* est un document à télécharger publié par la société *Le sport c'est pour la vie* (2019a) en collaboration avec Cowichan 2008 North American Indigenous Games

¹⁴ Les organismes de services multisports (OSM) d'envergure nationale sont des groupes qui dirigent ou organisent des secteurs particuliers de la prestation de services à la communauté sportive du Canada. Voici quelques-uns des services offerts : formation/accréditation des entraîneurs; accomplissement de progrès dans la participation active des femmes et des filles à des activités sportives; soutien des Autochtones dans la pratique de sports; services de formation, de médiation et d'arbitrage pour le règlement de conflits liés aux sports.



Legacy, Indigenous Sport and Wellness Ontario et ISPARC : Indigenous Sport, Physical Activity & Recreation Council (C.-B.). Le document autonome s'accompagne également d'un atelier d'une journée. La publication et l'atelier, créés sous la direction des leaders autochtones, fournissent aux leaders des communautés autochtones les outils, les ressources et les plans d'action nécessaires pour les aider dans les secteurs suivants : la conception de programmes durables de sports et d'activités physiques de qualité, l'établissement de relations de collaboration, l'inspiration pour l'adoption de modes de vie actifs et sains par les membres de leur communauté et la promotion de la littératie physique. La ressource *Parcours de développement à long terme du participant autochtone (v.1.2)* est un document à télécharger publié en partenariat avec Sport Canada qui vise à combler les lacunes connues en matière de développement des sports classiques nationaux (c.-à-d. la reconnaissance et le soutien des besoins ou des expériences

autochtones en matière de sports et de loisirs). La ressource mentionne les « points clés qu'il faut prendre en considération lors de la planification, de la conception et de la mise en place, avec les peuples et les communautés autochtones, de programmes qui leur sont destinés » (Sport for Life, 2019b, p. 2).

Organismes provinciaux et territoriaux de sport autochtone (OPTSA)

Le reste des organismes dont il est question dans cette section sont des organismes provinciaux et territoriaux de sport autochtone (OPTSA). Beaucoup de ces organismes collaborent avec le CSA, Sport Canada et l'Association canadienne des entraîneurs pour la promotion d'importants tournois et championnats nationaux et internationaux, de même que d'autres événements et de possibilités de formation (p. ex. ateliers Le sport c'est pour

la vie, MEAA, Jeux autochtones de l'Amérique du Nord). Pour en savoir plus sur leurs missions et leurs valeurs, veuillez consulter l'annexe A.

Yukon Aboriginal Sport Circle (YASC)

Le Yukon Aboriginal Sport Circle (YASC) est une société sans but lucratif qui se consacre à l'avancement des sports et des loisirs autochtones au Yukon en favorisant l'acquisition de compétences et la participation à des activités physiques. À cette fin, le Cercle conçoit et met en place des programmes qui sensibilisent davantage à l'importance de l'activité physique et font la promotion de modes de vie sains dans les communautés du Yukon. Il intègre en outre la culture et la tradition autochtones à ses opérations et traite les composantes spirituelles, émotionnelles, physiques et mentales des sports et des loisirs. Le YASC est l'organe directeur des sports en ce qui a trait aux sports arctiques, aux jeux d'été, au tir à l'arc et à la crosse.

Le YASC propose des camps sportifs, des séminaires et des cours pratiques d'entraînement, une formation des arbitres et des programmes scolaires. Il apporte son aide aux communautés et aux associations sportives locales du Yukon pour organiser des camps sportifs de leur choix en offrant du financement, en organisant des navettes et en fournissant de l'équipement. Il favorise

également la transmission de la culture des Premières Nations du Yukon à des populations non autochtones dans le cadre d'échanges sportifs. Ses programmes et ressources phares comptent entre autres l'Aboriginal Legacy Fund, les Arctic Sports Yukon Championships et les Traditional Sports Resources. L'Aboriginal Legacy Fund a pour objectif le développement et le soutien des athlètes autochtones du Yukon afin qu'ils participent à des compétitions territoriales, provinciales ou nationales. Les fonds annuels absorbent les coûts de transport liés à la participation aux compétitions.

Le championnat annuel Yukon Championships in Arctic Sports, organisé par le YASC, rassemble des athlètes de tout le territoire qui participent à des compétitions sportives avec d'autres athlètes de leur groupe d'âge. Les sports comprennent le crawl du phoque, le saut à genoux, la traction au bâton inuit, le triple saut, le coup de pied en hauteur une jambe attachée, le coup de pied en hauteur à deux pieds, le coup de pied en hauteur façon Alaska, le saut en longueur ciseau, le bras-de-fer, la lutte inuite et le saut de traîneau.

Le YASC a collaboré avec les gouvernements du Yukon, des Territoires du Nord-Ouest et du Nunavut pour offrir cinq ressources en matière de sports traditionnels : les « Seals » pour les sports de l'Arctique, les jeux de mains, un serre-tête pour les

sports de l'Arctique, des serpents des neiges et la traction au bâton. Le YASC dispose également de deux manuels, à consulter sur demande dans ses bureaux : *Inuit Games: An Instruction and Resource Manual* et *Inuit-Style Wrestling: A Training and Resource Manual*.

Aboriginal Sports Circle NWT

La création de l'Aboriginal Sports Circle NWT (ASCNWT) visait à rendre les possibilités de pratiquer des sports et des loisirs plus accessibles et équitables pour les Autochtones des Territoires du Nord-Ouest (T. N.-O.). La vision de l'ASCNWT est celle d'un territoire où les communautés autochtones sont reliées sur le plan culturel, saines et actives. Le Cercle vise à outiller les athlètes et les entraîneurs autochtones et à renforcer leurs capacités, ainsi qu'à favoriser et à soutenir la conception de programmes adaptés sur le plan culturel au sein de communautés de tous les T. N.-O. L'ASCNWT a mentionné cinq objectifs/aboutissements considérés comme faisant partie intégrante de sa vision et de sa mission : 1) favoriser la participation des jeunes à des activités physiques (sports et loisirs) aux échelles communautaire, territoriale et nationale; 2) former des leaders et une culture de bénévolat afin d'assurer la pérennité de programmes de sports et de loisirs de qualité; 3) mettre en place des programmes intéressants et s'efforcer de faire acquérir des compétences

qui correspondent aux intérêts uniques des communautés; 4) former un réseau, notamment des partenariats stratégiques avec des intervenants pouvant aider l'ASCNWT à remplir sa mission et à concrétiser sa vision; 5) faire en sorte que l'ASCNWT soit reconnu comme un acteur principal du développement communautaire dans le milieu des sports et des loisirs.

L'ASCNWT organise un certain nombre d'événements, notamment l'ASCNWT Annual Awards Dinner et le Traditional Games Championship. L'ASCNWT compte également un certain nombre de programmes communautaires et de leadership, dont l'ASCNWT Scholarship, le Community Development Program et l'Indigenous Coaching Development Program. L'ASCNWT Scholarship fournit une aide financière à des étudiants autochtones des T. N.-O. qui poursuivent des études postsecondaires dans des domaines d'études liées aux sports, aux loisirs, à la culture ou aux Autochtones. Le Community Development Program encourage les sports, les loisirs et la culture au sein des communautés des T. N.-O. et comble le fossé qui sépare les communautés des organismes sportifs territoriaux (OST). Le programme soutient plus particulièrement les projets dédiés à l'apport d'améliorations communautaires dans les domaines des sports, des loisirs, de la culture et des traditions.



© Crédit : iStockPhoto.com,
ID 1199770196

L'Indigenous Coaching Development Program (ICDP) a pour mission d'aider les OST à dénicher des entraîneurs autochtones dans tous les Territoires du Nord-Ouest pour les financer, les encadrer et développer leurs compétences en leadership.

Division du sport et des loisirs du ministère des Services communautaires et gouvernementaux (Nunavut)

La Division du sport et des loisirs du ministère des Services communautaires et gouvernementaux du territoire du Nunavut assure la promotion, le développement et la prestation de programmes de sport amateur, de loisir et d'activité physique pour tous les Nunavummiut¹⁵.

En plus du soutien qu'elle procure aux municipalités et aux organismes sans but lucratif ayant pour mission d'accroître les activités sportives et récréatives offertes dans les communautés du Nunavut, la Division du sport et des loisirs est responsable d'un certain nombre de programmes et d'organismes, notamment le programme Subventions et contributions pour les sports et loisirs et les programmes de sports et de loisirs. Le programme Subventions et contributions pour les sports et loisirs du ministère est le principal mécanisme utilisé

pour financer les municipalités, les particuliers et les organismes non gouvernementaux. Grâce à ce programme, les municipalités, les particuliers et les organismes non gouvernementaux peuvent obtenir des fonds pour la planification et la présentation d'initiatives et de programmes dans les domaines des sports, de l'activité physique et des loisirs.

Les programmes de sports et de loisirs du Ministère coordonnent la participation de l'Équipe Nunavut à des jeux d'envergure, entre autres : les Jeux du Canada (hiver/été), les Jeux autochtones de l'Amérique du Nord, les Jeux d'été de l'Ouest et les Jeux d'hiver de l'Arctique. Le Programme des jeunes ambassadeurs du Nunavut découvre et crée de jeunes leaders âgés de 16 à 21 ans, et utilise les sports et les loisirs pour stimuler le développement social de ces jeunes, leur insuffler des valeurs positives et les encourager à adopter des solutions saines et durables qui leur permettront de relever les défis de la vie moderne. Le Programme s'appuie sur les sports et les loisirs pour véhiculer des valeurs telles que le respect et la tolérance, accroître le savoir interculturel et créer des liens. Le programme de prix dans le domaine du sport du Ministère souligne et récompense les accomplissements et les contributions remarquables des athlètes, des entraîneurs,

¹⁵ Bien que le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest comptent également des divisions dédiées aux sports et aux loisirs au sein de leurs gouvernements, la Division du sport et des loisirs du gouvernement du Nunavut est unique par sa désignation d'OPTSA officiel.

des arbitres, des équipes et des bénévoles. La Division du sport et des loisirs remet des bourses d'études à des étudiants du Nunavut qui poursuivent des études postsecondaires en éducation physique, en kinésiologie, en administration du sport, en sciences du sport ou en loisirs, dans une université ou un collège reconnu.

ISPARC : Indigenous Sport, Physical Activity & Recreation Council

ISPARC : Indigenous Sport, Physical Activity & Recreation Council est une collaboration entre un certain nombre d'organismes provinciaux de la Colombie-Britannique (C.-B.) qui partagent une volonté commune de faire progresser la santé et le bien-être des Autochtones de la province. Les trois organismes fondateurs sont le First Nations Health Council (FNHC), la BC Association of Aboriginal Friendship Centres (BCA AFC) et la Métis Nation BC (MNBC). Afin que l'ISPARC représente les besoins uniques des différentes régions, le Conseil entreprend chaque année un processus de consultation régionale qui encourage les communautés à exprimer leur opinion. Chaque année, six comités régionaux sont formés à nouveau. Ces comités représentent et servent les Premières Nations, les communautés à charte métisses et les centres d'amitié autochtones de chaque région.

Un des programmes communautaires supervisés par l'ISPARC est le Honour Your Health Challenge (HYHC) de 8 semaines, qui a été mis sur pied par SportMedBC. Ayant pour objectif d'améliorer la santé et la condition physique des populations autochtones de la C.-B., les programmes du HYHC comprennent la randonnée pédestre, la pêche à la dandinette, la cuisine et les récoltes traditionnelles. L'ISPARC propose également des ateliers pour aider les leaders du HYHC à planifier et à mettre en place des initiatives communautaires d'une durée de 8 semaines dans des domaines comme l'activité physique et la saine alimentation.

Indigenous Sport Council (Alberta)

L'Indigenous Sport Council (Alberta) (ISC[A]) est un organisme provincial de services multisports, sans but lucratif, qui représente l'ensemble des jeunes des Premières Nations, inuits et métis de l'Alberta. L'organisme porte-parole coordonne les programmes de loisirs et des sports, de même que la formation des animateurs, et en fait la promotion. Il encourage également les jeunes autochtones à relever les normes de condition physique, à améliorer leur santé et à exceller dans le cadre de compétitions provinciales, nationales et internationales. Les programmes offerts comprennent des camps de vacances d'enfants, des cours de certification en entraînement et la formation d'arbitres.





L'ISC(A) forme également des partenariats avec d'autres organismes afin de présenter régulièrement le Fitness Challenge, un programme de marche/jogging de 10 semaines qui met les participants au défi en proposant un entraînement de base, une perte de poids et des exercices pliométriques, pour culminer avec une course de 5 kilomètres. Un autre programme régulier, le Family Challenge, engage des familles dans des activités (p. ex. courses à obstacles, marches en famille, randonnées en vélo) qui respectent les volets physique, émotionnel et spirituel de la roue de médecine. De plus, l'ISC(A) remet chaque mois des prix pour les entraîneurs et les athlètes.

Fédération des nations autochtones souveraines de la Saskatchewan

La Fédération des nations autochtones souveraines de la Saskatchewan (FSIN) a pour mission de promouvoir, de protéger et de concrétiser les

promesses des traités, et veille sur la santé et le bien-être des 74 communautés de Premières Nations de la Saskatchewan qu'elle représente. La Sport, Culture and Recreation Commission de la FSIN a été mise sur pied en 1991, sous la supervision du vice-chef de la FSIN responsable des sports, de la culture, de la jeunesse et des loisirs (Tony Cote Games, 2018). La Commission a joué un rôle de premier plan dans la conception des Jeux d'hiver et Jeux d'été Tony Cote, anciennement connus sous le nom de Jeux d'hiver et Jeux d'été autochtones de la Saskatchewan, qui visent à mettre fin à l'exclusion des jeunes autochtones des sports classiques (Tony Cote Games, 2018). La FSIN a également dirigé la formation de la Saskatchewan Treaty Hockey League, qui a pour objectif « de contrôler, d'améliorer et d'encourager le hockey senior chez les Premières Nations dans la province et de l'exploiter dans le cadre de référence de la Saskatchewan Hockey Association » (Saskatchewan Treaty Hockey League, 2020, para. 1).

Manitoba Aboriginal Sports and Recreation Council

Le Manitoba Aboriginal Sports and Recreation Council (MASRC) comble le fossé creusé entre les organismes provinciaux dédiés aux sports et aux loisirs et la population autochtone du Manitoba. En partenariat avec Sport Manitoba, des organismes de sport provinciaux et Coaching Manitoba, il aspire à éliminer les obstacles à la participation des enfants et des adultes à la pratique de sports. L'organisme soutient par exemple des communautés isolées, éloignées et urbaines en certifiant des entraîneurs et des arbitres dans un certain nombre de sports (p. ex. lutte, canoë, tir à l'arc) et finance continuellement des programmes spécialisés pour faire en sorte que des communautés, des organismes et des particuliers autochtones de la province aient la possibilité de participer à des activités sportives et récréatives. Le MASRC offre des camps et des cours pratiques de développement dans le cadre desquels des centaines de participants ont pu enrichir leurs compétences en basketball, en lutte et en balle molle, entre autres sports. Ses programmes sont axés sur l'acquisition de compétences essentielles, le renforcement de l'esprit sportif et du sens de l'intégrité et le développement de l'estime de soi.

Chaque année, le MASRC organise un tournoi de hockey pour les jeunes autochtones qui attire plus de 50 équipes du

Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Ontario. Il organise également des camps de développement des athlètes, pour ensuite sélectionner parmi les participants ceux qui prendront part aux compétitions des Jeux autochtones de l'Amérique du Nord, du Championnat national autochtone de hockey et des Jeux autochtones du Manitoba. De plus, le MASRC gère et exploite le KidSport/MASRC Equipment Warehouse à partir duquel il distribue de l'équipement sportif à des jeunes du Manitoba; il administre également le programme Legacy Athletic Scholarship rattaché aux Jeux autochtones de l'Amérique du Nord (JAAN), qui remet chaque année des bourses d'études à 18 athlètes autochtones de la province qui poursuivent des études secondaires.

Le MASRC gère d'autres programmes et services, dont les suivants : Traditional Games Program, Community Consulting Program, Sport for Social Development Program et X-Plore Sports Program. Le Traditional Games Program est destiné aux jeunes et aux adultes. Ce programme est inspiré et alimenté par l'ouvrage *Playing with Great Heart*, qui décrit les jeux originaux auxquels s'adonnent un certain nombre de Nations, notamment les Nations Siksika, Crie, Ojibwée, Assiniboine (Nakota) et Dakota. Le programme peut s'adapter en fonction des besoins particuliers d'une communauté.

Dans le Community Consulting Program, le MASRC va à la rencontre de groupes, dont des chefs et des conseils, des représentants officiels du milieu de l'éducation et de la santé, et des bénévoles communautaires qui veulent organiser des sports et des loisirs dans leurs communautés. Le programme est particulièrement bénéfique aux communautés qui n'ont pas d'enseignants en éducation physique ou qui manquent d'enseignants chevronnés dans le domaine. La consultation se fait habituellement dans le cadre de plusieurs rencontres et comprend parfois des cours d'éducation physique ou des séances de sports parascolaires pour les jeunes.

Le Sport for Social Development Program est un programme provincial de mentorat et de bien-être urbain qui utilise les sports pour lutter contre les problèmes de santé et la criminalité, accroître l'intérêt pour un enseignement pertinent et procurer des possibilités de formation à l'emploi. Enfin, le X-Plore Sports Program fait connaître aux entraîneurs et aux jeunes des sports qu'ils n'ont peut-être jamais eu l'occasion de pratiquer. Il comporte des séances d'introduction durant les cours d'éducation physique ou en périodes parascolaires où sont données des leçons sur le basketball, le volleyball, le tir à l'arc, la lutte, la crosse, le soccer, les sports de disque, le rugby, le baseball/la balle molle, la raquette et le yoga (pour n'en nommer que quelques-uns).

Indigenous Sport & Wellness Ontario

Indigenous Sport & Wellness Ontario (ISWO) est au service de tous les membres des Premières Nations, des Inuits et des Métis de l'Ontario. Son mandat consiste à « améliorer la santé générale et la qualité de vie des Autochtones de l'Ontario en encourageant une participation accrue à des activités sportives et récréatives » (ISWO, 2018c, para. 1). Cet organisme indique que ses trois principaux domaines sont la communauté, le leadership et les sports. ISWO conçoit et met sur pied des programmes communautaires et de compétitions, en plus de soutenir des programmes existants dans différentes communautés et municipalités de la province. Il forme des partenariats avec des écoles, des organismes et des communautés pour la prestation de programmes et d'ateliers un peu partout en Ontario.

ISWO organise une variété de camps d'été multisports et culturels et d'activités de loisirs dans la province à l'intention des jeunes autochtones en quête d'occasions de socialiser, de participer à des activités et à des compétitions sportives, et d'acquérir des compétences en sports, en leadership, en santé, en nutrition et autres. De plus, les camps valorisent et enseignent les traditions culturelles et l'histoire des Autochtones. ISWO offre un certain nombre d'autres programmes et services. Un de ses principaux programmes

de leadership, le Standing Bear Indigenous Youth Leadership Program, outille les participants et les encourage à apporter des changements positifs dans leur vie et dans celle des autres. Des centaines de jeunes ont été consultés dans le cadre de sa conception. Au cœur de ce programme adapté sur le plan culturel se trouve le leadership autochtone, mais six autres volets optionnels le complètent, dont un qui porte sur les sports et les loisirs.

Le Well Nation Program vise à améliorer la vie des Autochtones et de leurs communautés grâce à une approche holistique de la santé et du bien-être (qui combine les aspects physique, émotionnel, mental et spirituel). Il s'efforce également d'accroître l'accès aux sports et au bien-être dans les communautés autochtones, et

d'encourager un engagement actif dans ces domaines. Le programme peut s'adapter pour répondre à des besoins particuliers des communautés, à leurs problèmes et à leurs situations. Le Community Sport Fund (CSF), qui fait partie du Well Nation Program, vise à soutenir les communautés et les organismes autochtones (y compris les organismes sans but lucratif) dans leurs efforts pour améliorer la santé et le bien-être, l'éducation et l'employabilité, ainsi que pour réduire les comportements à risque grâce à des possibilités de pratiquer des sports et le mieux-être et à des possibilités de développement communautaire. Un financement est offert aux communautés éloignées et rurales, de même qu'aux grandes populations autochtones en milieu urbain qui affichent de

faibles taux de participation aux sports. Les fonds proviennent du programme Sport au service du développement social dans les communautés autochtones (SSDSCA) de Sport Canada.

Compte tenu de la vaste proportion de la population autochtone établie dans les centres urbains de l'Ontario, ISWO a accordé la priorité à l'élaboration et à la mise en application d'une stratégie autochtone urbaine. Pour y parvenir, l'organisme a consulté un certain nombre de partenaires afin de mieux comprendre les besoins des Autochtones vivant dans des zones urbaines et de créer des occasions pertinentes en matière de sports, de culture et de mieux-être, entre autres des centres d'amitié, des organismes autochtones urbains, Parcs et Loisirs Ontario, Au



© Crédit : Roberta Stout

Je compare parfois le bien-être à des piliers, vous devez trouver votre équilibre pour obtenir le bien-être. Le bien-être n'est pas seulement une partie de vous et de votre personnalité, mais bien les différentes parties de vous qui travaillent ensemble : votre cerveau, mentalement et émotionnellement, votre corps, physiquement et avec ce dont vous le nourrissez, et votre esprit. Quand un des piliers s'écroule, je sens que cela affecte tous les autres. Quand nous trouvons notre équilibre, tous les piliers ensemble nous aident à être au meilleur de nous-même.



Canada le sport c'est pour la vie, Community Sport Councils of Ontario, des organismes locaux dédiés aux sports, aux loisirs et au bien-être, et des municipalités.

La Wellness Warrior Campaign applique le cadre de référence autochtone pour « atteindre le bien-être grâce à la culture, aux traditions et aux enseignements » (ISWO, 2018a, para. 2). Elle rend hommage aux Autochtones de tout milieu qui œuvrent en vue d'un plus grand bien-être dans leur vie et celle des autres. La campagne encourage la réhabilitation et la célébration du vrai « Esprit guerrier » – une personne qui incarne le courage, le respect, la générosité, la responsabilité, l'humilité, la compassion, le leadership, le pacifisme et la spiritualité. En outre, ISWO forme, sélectionne et gère l'Équipe Ontario. Cette équipe entièrement autochtone est composée d'athlètes des Premières Nations, inuits et métis de toute la province et représente

l'Ontario au Championnat national autochtone de hockey et aux JAAN.

ISWO organise également les Jeux autochtones des maîtres et les Jeux d'été autochtones de l'Ontario. Conçus comme une initiative héritée des Jeux autochtones de l'Amérique du Nord de 2017, les Jeux autochtones des maîtres (JAM) rassemblent des milliers d'athlètes autochtones (de 20 ans et plus) du monde entier qui « prennent part à des compétitions sportives, célèbrent le bien-être autochtone et affichent la riche diversité des cultures et des traditions des Autochtones du monde » (Masters Indigenous Games, 2020, para. 1). Les Jeux d'été autochtones de l'Ontario, financés par le gouvernement de l'Ontario, honorent les cultures et les communautés autochtones. Ils offrent aux jeunes autochtones des possibilités de développer leurs habiletés athlétiques de haut niveau et de recevoir une

formation spécifique à leur sport. De plus, ils constituent une tribune permettant de repérer les talents d'athlètes qui participeront aux Jeux autochtones de l'Amérique du Nord.

Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador

La Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador (CSSSPNQL) est un organisme à but non lucratif au large mandat, chargé notamment d'appuyer les efforts des Premières Nations du Québec et du Labrador pour planifier et livrer des programmes de santé et de services sociaux culturellement adaptés et préventifs. Une des interventions de la Commission en matière de santé concerne le mode de vie. La CSSSPNQL offre un éventail de services d'aide professionnelle et d'outils conçus pour favoriser l'adoption et le maintien d'un mode de vie sain par les membres et les communautés des Premières Nations. Le projet Kirano, par exemple, est un programme intensif qui encourage « l'adoption d'un mode de vie sain grâce à l'alimentation et à l'activité physique » (FNQLHSSC, 2014, p. 6). La CSSSPNQL a publié un *Guide d'implantation* complémentaire sous forme de ressource à télécharger pour les animateurs, qui expose en détail le programme de 8 semaines. La Commission fournit des services



© Crédit : Roberta Stouf

de soutien aux nutritionnistes et aux spécialistes de l'activité physique pour l'implantation du programme Kirano dans les communautés.

Aboriginal Sport and Recreation New Brunswick

Aboriginal Sport and Recreation New Brunswick (ASRNB) est un organisme sans but lucratif orienté vers les jeunes qui a pour mission de les guider, de les mobiliser et de les encourager à adopter des modes de vie sains et actifs grâce à la création de possibilités et d'initiatives de sports et de loisirs pour les Autochtones du Nouveau-Brunswick. ASRNB soutient également la promotion de l'excellence chez les athlètes, les entraîneurs et les autres animateurs en sports et loisirs. La croissance et la pérennité des Jeux autochtones d'été du Nouveau-Brunswick font partie de ses

priorités. Les Jeux autochtones d'été du Nouveau-Brunswick, tenus pour la première fois en 1977, ont perdu de la popularité pendant plusieurs années, avant qu'ASRNB s'engage à leur redonner vie, en 2010. Depuis lors, ASRNB en a fait des jeux axés sur les jeunes, qui leur servent à accroître leur fierté autochtone. Le nom des jeux est discutable, en anglais, mais ASRNB a choisi de le conserver « pour honorer la tradition des anciens jeux » (Pruss, 2017, para. 22). Bien qu'ASRNB n'organise pas les jeux, l'organisme envoie chaque année une demande d'accueil auprès des 15 communautés des PN du Nouveau-Brunswick (Laskaris, 2017). ASRNB accorde aussi la priorité au renforcement de l'organisation des JAAN et au resserrement des liens entre les intervenants des JAAN (communautés des Premières Nations, organismes, organismes

provinciaux de services sportifs et multisports, et gouvernements fédéral et provinciaux).

Prince Edward Island Aboriginal Sport Circle

Le Prince Edward Island Aboriginal Sport Circle soutient les initiatives locales qui favorisent une hausse de la participation des Autochtones à des activités sportives à l'Île-du-Prince-Édouard. Conscient du fait que la participation active à des sports offerts favorise le développement de communautés et d'individus en meilleure santé, le PEI Aboriginal Sport Circle aide les jeunes de l'Î.-P.-É. à prendre part à des événements sportifs locaux, régionaux et nationaux, notamment des camps et des formations sportifs, des tournois et la formation d'entraîneurs.

Mi'kmaw Kina'matnewey Nova Scotia

Mi'kmaw Kina'matnewey Nova Scotia (MK) fait la promotion de l'éducation, des intérêts et des droits des Mi'kmaq, de leurs écoles et de leurs communautés dans toute la Nouvelle-Écosse. L'organisme facilite également l'apprentissage tout au long de la vie. Il élargit le sens de l'éducation de sorte que chaque apprenant y trouve ses intérêts, son potentiel et ses capacités. Dans la perspective d'intégrer la santé et le bien-être à ses programmes, Mi'kmaw Kina'matnewey a organisé ses tout premiers Wellness Camps en 2020.

Ces activités axées sur l'élève présentaient des renseignements sur les ajustements à faire en vue d'apprendre durant la pandémie de coronavirus. Les camps, qui tenaient compte des aspects de la sécurité physique et du bien-être mental, se tenaient à divers endroits dans la province. Les initiatives passées de l'organisme relatives aux sports et aux loisirs comprenaient aussi le Mi'kmaq Marathon Club, qui encourageait les jeunes d'âge scolaire qui fréquentaient des écoles élémentaires et secondaires des Premières Nations de toute la Nouvelle-Écosse à s'adonner à une activité physique, à la technologie et à la culture Mi'kmaq, ce qui comprenait la communication avec des Aînés (National Centre for Collaboration in Indigenous Education, 2018).

Aboriginal Sport Recreation Circle of Newfoundland and Labrador

L'Aboriginal Sport Recreation Circle of Newfoundland and Labrador (ASRCNL) est un organisme de renforcement de compétences destiné aux athlètes, aux entraîneurs et aux arbitres autochtones. Il organise des camps de développement des athlètes et des cours pratiques pour entraîneurs et arbitres dans les régions autochtones de Terre-Neuve-et-Labrador. L'ASRCNL, en partenariat avec son organisme parent, le Cercle sportif autochtone, fait en sorte que les athlètes, les entraîneurs et les

arbitres de la province bénéficient de l'association avec cet organisme plus important (p. ex. participation au Championnat national autochtone de hockey). Il forme également des partenariats avec d'autres organismes en vue de participer au partage des coûts et à l'organisation pour une variété d'événements sportifs et récréatifs. Un coordonnateur de programmes régional, basé à Stephenville, veille à la participation de la région insulaire de la province.

Autres organismes encourageant les sports et les loisirs dans les populations autochtones

L'analyse de la documentation et du contexte a aussi révélé que plusieurs organismes et initiatives dédiés aux sports et aux loisirs tiennent résolument à accroître l'activité physique au sein des populations des Premières Nations, inuites et métisses, mais que le gouvernement fédéral ou les gouvernements provinciaux/territoriaux ne les désignent pas comme des organes directeurs officiels. Beaucoup de ces organismes œuvrent en partenariat avec Sport Canada, le Cercle sportif autochtone et d'autres OPTSA. La liste qui suit n'est pas exhaustive. Elle vise à fournir des exemples des types de partenariats et de programmes qui existent dans les provinces et les territoires du Canada. Une partie de ces organismes et initiatives n'apparaissent pas

dans la documentation. Afin de trouver des exemples dans chaque province et territoire, des recherches dans Google ont servi de compléments à la documentation.

Indigenous Physical Activity & Cultural Circle

L'Indigenous Physical Activity and Cultural Circle (IPACC) est un réseau sans but lucratif destiné aux membres des Premières Nations, aux Inuits et aux Métis qui participent à des activités de conditionnement physique, de sports, de loisirs et des activités traditionnelles (notamment des activités terrestres et aquatiques, comme les jeux de balle autochtones, le canoë et la natation, de même que des activités culturelles, comme la danse et la sculpture). Il vise à accroître l'accès à des ressources connexes, à sensibiliser davantage les Autochtones à la santé et au bien-être et à les inciter à participer à des activités les favorisant. En tant que ressource Internet, l'IPAAC permet de faire entrer en relation des entraîneurs, des animateurs en conditionnement physique et des arbitres autochtones (entre autres postes d'animation liés au conditionnement physique). L'IPAAC permet également l'entrée en contact d'enseignants et de chercheurs autochtones dans le domaine de l'activité physique. Des comités consultatifs l'orientent dans les domaines suivants : Aînés, personnes ayant des besoins particuliers, femmes et jeunes.

L'IPAAC crée en outre des possibilités de collectes de fonds, qui se transforment en subventions communautaires. Le réseau organise chaque année la conférence National Indigenous Physical Activity & Wellness – la plus importante conférence au Canada portant sur l'activité physique et le bien-être pour les Premières Nations, les Inuits et les Métis. Les participants à l'IPAAC sont entre autres des membres de conseil de bande, des directeurs de services de santé, des professionnels de la santé, des travailleurs sociaux, des employés du milieu de la santé, des universitaires, des entraîneurs, des leaders culturels et des membres de diverses communautés qui s'intéressent aux sports, aux loisirs, au conditionnement physique et aux activités traditionnelles. Leur valeur commune est de « promouvoir la santé et le bien-être grâce à l'activité physique » (IPACC, 2018, para. 2).

Outside Looking In

Outside Looking In est un organisme national dédié au développement des compétences en leadership, à la santé et au bien-être des jeunes autochtones. Son programme d'activité physique est le programme OLI Dance. Ce programme prend racine dans la compréhension du fait que la danse est une activité transformatrice qui permet de rehausser la motivation des jeunes pour qu'ils réussissent dans d'autres sphères de la vie (p. ex. achèvement des études secondaires, emploi).

Piqqusilirivvik (centre d'apprentissage culturel inuit)

Piqqusilirivvik est une division du Collège de l'Arctique du Nunavut consacrée à l'enseignement et au renforcement de la culture et du savoir traditionnels en langue inuite. Ses cours théoriques comprennent entre autres des jeux traditionnels, de la danse du tambour, des chants gutturaux, la construction d'un refuge et la confection de kamik (bottes) et de mitaines.

Singletrack to Success

Singletrack to Success est une initiative de la Première Nation Carcross/Tagish (PNCT) consistant à créer un réseau de sentiers à voie unique de qualité supérieure pour vélos de montagne et randonnée pédestre dans la montagne Montana, un lieu sacré pour la PNCT. Le projet procure en même temps des emplois d'été à des jeunes de la région. Les jeunes conçoivent et gèrent ces sentiers (en les entretenant), tout en reprenant contact avec la terre et en acquérant des habiletés de travail – et de vie.

Arctic Wind Riders

Arctic Wind Riders fait la promotion de ce sport amateur, qui ressemble à la planche aérotractée, auprès des jeunes des régions du Nord du Canada. L'organisme offre également une formation d'animateurs pour les jeunes grâce à l'implication de jeunes animateurs qui transmettent leur passion aux participants (ISUMA TV, 2010).



Aboriginal Youth First Sports & Rec

L'Urban Native Youth Association de Vancouver (C.-B.) forme des partenariats avec d'autres organismes, de même qu'avec des Aînés et des bénévoles (p. ex. professionnels du milieu du conditionnement physique et des loisirs, athlètes, entraîneurs) pour offrir les services d'[Aboriginal Youth First Sports & Rec](#) (AYF Sports & Rec) aux jeunes autochtones en milieu urbain (âgés de 11 à 24 ans). La majorité des activités sont offertes en entrée libre et comprennent des arts martiaux japonais et hybrides, du yoga et du cyclisme sur piste. Il y a également une équipe de planche à neige des Premières Nations (service non offert aux non-membres). AYF Sports & Rec offre également des ateliers de conditionnement physique professionnel, de conseils en nutrition et de leadership.

Aboriginal Runners, Cyclists, and Hikers (ARCH)

[ARCH](#) encourage le conditionnement physique chez les Autochtones vivant à Vancouver (C.-B.) par la course, le cyclisme et la randonnée pédestre. L'organisme offre de multiples occasions d'améliorer sa santé par le biais d'activités de course, de marche et plus encore.

Danse de pow-wow au Centre d'amitié autochtone du Canada (Edmonton)

En partenariat avec l'Edmonton Public Library, le Centre d'amitié autochtone du Canada d'Edmonton a lancé en 2021 un [cours virtuel de danse du pow-wow](#) pour les personnes de tout âge et de toute habileté.

Women Warriors: Indigenous Women's Holistic Health

Dirigé initialement par des femmes en Alberta et en Saskatchewan (Lloydminster et Première Nation crie d'Onion

Lake), le programme de santé holistique [Women Warriors](#) (WW) a gagné Calgary et Yellowknife. WW est un programme de mieux-être de 8 semaines qui prend racine dans une activité physique « conçue en vue de cibler les risques pour la santé que posent les taux accrus d'obésité et de diabète chez les femmes autochtones » (Wicklum et al., 2019, p. 174). Le programme souligne l'importance des récits et de l'écoute, en plus de donner aux femmes un « accès à des instructions et à des installations pour faire de l'exercice qui sont habituellement hors de la portée des participantes » (Wicklum et al., 2019, p. 171).

Winnipeg Aboriginal Sport Achievement Centre

Le [Winnipeg Aboriginal Sport Achievement Centre](#) (WASAC) collabore avec de multiples organismes (p. ex. Sport Manitoba, le gouvernement du Canada, le Centre for Aboriginal Human Resource Development) afin d'éliminer les obstacles à la pratique de sports et de loisirs



Cultural Cardio (Six Nations of the Grand River)

Membre de la bande Six Nations of the Grand River, Cher Obediah est devenue instructrice certifiée en conditionnement physique après avoir renoué avec son héritage par les cours de danse de pow-wows et de danse libre du châle d'apparat. Elle a créé trois cours d'aérobic – cultural cardio, fancy fit et shawl shape – qui fusionnent les pratiques culturelles et celles de conditionnement physique modernes. Dans une entrevue accordée à la CBC, madame Obediah a déclaré : « Je l'ai appelé cultural cardio parce que pour faire la danse libre du châle d'apparat des femmes, il vaut mieux avoir du souffle » (Johnson, 2021, para. 19).

pour des milliers d'enfants et de jeunes de Winnipeg et du nord du Manitoba (ce dernier par le biais du WASAC North Program). L'organisme sans but lucratif présente plusieurs programmes sportifs et récréatifs, allant des sports classiques (p. ex. soccer) aux activités traditionnelles (p. ex. pêche à la dandinette).

Waterways

Waterways offre des possibilités aux Autochtones – surtout aux jeunes – d'accroître leurs activités physiques et d'augmenter le nombre de leurs relations au sein de leurs communautés dans le cadre de programmes aquatiques comprenant des programmes

de jour, des camps de jour et des programmes en soirée où ils apprennent le pagayage et la sécurité sur l'eau, entre autres activités traditionnelles.

Okichitaw Martial Arts Program (Native Canadian Centre of Toronto)

Le Native Canadian Centre of Toronto propose une grande variété de programmes enracinés dans les modes d'apprentissage et les façons d'être des Autochtones. Le programme du Centre axé sur une activité physique est l'**Okichitaw Martial Arts Program**. Okichitaw s'inspire des techniques de combat des Nations crie des Plaines.

Tribal Vision

Tribal Vision offre une formation en arts des Premières Nations pour les écoles de l'Ontario, avec une spécialisation en danse autochtone. Les ateliers « Our Dance and Singing » de l'organisme sont destinés aux élèves des écoles élémentaires et secondaires, qui apprennent ainsi la musique et les chants des Premières Nations durant ces séances interactives. Les ateliers répondent aux objectifs du programme d'études de l'Ontario dans le domaine des arts, de la santé et de l'éducation physique.



Division des loisirs du Conseil des Mohawks de Kahnawá:ke

Le Conseil des Mohawks de Kahnawá:ke régit la Nation Kahnawá:ke au Québec. Sa **division des loisirs** vise à éliminer les obstacles à la participation à des activités physiques. Outre l'entretien des parcs et des terrains de jeux, elle gère le Kahnawá:ke Youth Recreation Fund. Ce Fonds octroie des subventions à des organismes dédiés aux loisirs chez les jeunes qui s'engagent à faire en sorte que les jeunes de Kahnawá:ke aient accès à des activités de loisirs, à les y faire participer davantage et à réduire leurs obstacles financiers.

Elsipogtog Health and Wellness Centre

Un volet de l'**Elsipogtog Health and Wellness Centre**, le Community, Leisure, and Culture Development (CLCD), offre des services culturels, sportifs et récréatifs aux membres de la Nation Elsipogtog, au Nouveau-Brunswick. Le CLCD propose un programme pendant la période de relâche du printemps et un camp de vacances d'été de 6 semaines pour les jeunes. Il organise également des activités et des ligues sportives (p. ex. football), ainsi que des activités culturelles (p. ex. pow-wows, percussions).

Kangidluasuk Student Program

Le **Kangidluasuk Student Program (KSP)** œuvre en partenariat avec de multiples organismes (p. ex. le gouvernement du Nunatsiavut, le Parc national des Monts-Torngat, Affaires autochtones et du Nord Canada) afin d'offrir des programmes aux jeunes du Nunatsiavut et du Nunavik, comme des aventures de plein air, la culture inuite et les sciences de l'Arctique. Le programme fondamental du KSP est un camp de vacances d'été de leadership en plein air au camp de base des Monts-Torngat et à la station de recherche du Nunatsiavut, au Labrador.



CONCLUSION



Bien que l'analyse de la documentation ait révélé la présence d'un certain nombre d'obstacles persistants à l'activité physique au sein des populations autochtones, de même que d'inquiétantes lacunes dans les recherches et de frustrantes généralisations à propos de communautés diversifiées, elle met également en lumière des raisons d'espérer. De plus en plus, des particuliers adeptes de l'autodétermination et des Nations prennent en main leurs activités physiques, les imprègnent de pratiques traditionnelles et culturelles, ainsi que des modes d'apprentissage et des façons d'être des Autochtones pour se libérer de siècles de pratiques racistes ancrées dans les sports classiques. De même, l'analyse du contexte a confirmé que de nombreux partenariats se créent entre les organismes autochtones et non autochtones nationaux, provinciaux et territoriaux, et que les organismes de la société dominante s'efforcent de décoloniser leurs espaces et leurs pratiques liés aux activités physiques.

Cela dit, malgré les recherches réalisées (la majorité étant axées sur les Autochtones ou pilotées par eux) sur les obstacles à l'activité physique, les éléments y étant favorables et les pratiques exemplaires en la matière, menées dans des régions distinctes du pays, des recherches globales dans Google ne procurent que très peu de résultats concernant des programmes régionaux particuliers. Elles renvoient aussi à quelques sites Web obsolètes. Ces constatations portent à croire que de nombreux organismes n'existent plus ou qu'ils ont besoin d'une présence plus évidente sur

Internet. Cela pourrait également souligner la nécessité de concevoir des programmes plus sûrs et mieux adaptés sur le plan culturel. La formation de partenariats plus solides et plus nombreux, avec un engagement mutuel à décoloniser les programmes d'activité physique constituerait une première étape cruciale.

Bien que l'activité physique ne soit qu'un des déterminants de la santé auxquels se joignent les aspects social, spirituel et émotionnel qui affectent les membres des Premières Nations, les Inuits et les Métis du Canada, il s'agit néanmoins d'un comportement essentiel pour l'amélioration de leur santé et de leur bien-être. En puisant dans les approches axées sur les points forts pour accroître l'accès à l'activité physique et sa pratique par les Autochtones quels que soient leur âge, leurs niveaux d'habileté, leur orientation et leurs capacités physiques et mentales, et malgré certains obstacles concrets et abstraits qu'il faudra tout de même surmonter pour prendre part à des activités physiques, le Canada peut faire un pas de plus pour rétrécir l'écart observé entre les résultats pour la santé des Autochtones et ceux des non-Autochtones.



BIBLIOGRAPHIE

(En anglais seulement)

- Aboriginal Sport Circle. (n.d.). *Coaches support*. <https://www.aboriginalsportcircle.ca/coaches-support>
- Akande, V. O., Fawehinmi, T. O., Ruiter, R. A. C., & Kremers, S. P. J. (2021). Healthy dietary choices and physical activity participation in the Canadian Arctic: Understanding Nunavut Inuit perspectives on the barriers and enablers. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 18(3), 940. <https://doi.org/10.3390/ijerph18030940>
- Akande, V. O., Ruiter, R. A. C., & Kremers, S. P. J. (2019). Environmental and motivational determinants of physical activity among Canadian Inuit in the Arctic. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 16(3), 2437. <https://doi.org/10.3390/ijerph16132437>
- Akbar, L., Zuk, A. M., & Tsuji, L. J. S. (2020). Health and wellness impacts of traditional physical activity experiences on Indigenous youth: A systematic review. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 17, 8275. <https://doi.org/10.3390/ijerph17218275>
- American Diabetes Association. (2004). Physical Activity/exercise and diabetes. *Diabetes Care*, 27(Suppl. 1), s58–s62. <https://doi.org/10.2337/diacare.27.2007.S58>
- Arellano, A., & Downey, A. (2019). Sport-for-development and the failure of aboriginal subjecthood: re-imagining lacrosse as resurgence in indigenous communities. *Settler Colonial Studies*, 9(4), 457–478. <https://doi.org/10.1080/2201473X.2018.1537078>
- Arellano, A., Halsall, T., Forneris, T., & Gaudet, C. (2018). Results of a utilization-focused evaluation of a Right to Play program for Indigenous youth. *Evaluation and Program Planning*, 66, 156–164. <http://dx.doi.org/10.1016/j.evalprogplan.2017.08.001>
- Arriagada, P. (2015). Participation in extracurricular activities and high school completion among off-reserve First Nations people. *Statistics Canada: Insights on Canadian Society*. Government of Canada.
- Assembly of First Nations (AFN). (2011). *Assembly of First Nations annual report 2010-11*. https://www.afn.ca/uploads/files/afn_annual_report_2010-11_en_web.pdf
- Assembly of First Nations (AFN). (2020). *Progress on realizing the Truth and Reconciliation Commission's Calls to Action*. https://www.afn.ca/wp-content/uploads/2020/12/2020_TRC-Report-Card_ENG.pdf
- Baillie, C. P. T., Galaviz, K. I., Emiry, K., Bruner, M. W., Bruner, B. G., & Lévesque, L. (2017). Physical activity interventions to promote positive youth development among indigenous youth: A RE-AIM review. *Translational Behavioral Medicine*, 17, 43-51. <https://doi.org/10.1007/s13142-016-0428-2>
- Bakker, C. (2011). *An examination of the association of Métis youth's recreation participation and academic retention* [Unpublished master's thesis]. University of Waterloo. <http://hdl.handle.net/10012/6145>
- Bean, C., & Forneris, T. (2016). Exploring stakeholders' experiences of implementing an ice hockey programme for Inuit youth. *Journal of Sport for Development*, 4(6), 7-20. <https://jsfd.files.wordpress.com/2020/08/bean.exploring-stakeholders.hockey.program.pdf>
- Blodgett, A. T., Coholic, D. A., Schinke, R. J., McGannon, K. R., Peltier, D., & Pheasant, C. (2013). Moving beyond words: exploring the use of an arts-based method in Aboriginal community sport research. *Qualitative Research in Sport, Exercise and Health*, 5(3), 312-331. <https://doi.org/10.1080/2159676X.2013.796490>
- Blodgett, A. T., Schinke, R. J., Fisher, L. A., Yungblut, H. E., Recollet-Saikkonen, D., Peltier, D., Ritchie, S., & Pickard, P. (2011). Praxis and community-level sport programming strategies in a Canadian Aboriginal reserve. *International Journal of Sport and Exercise Psychology*, 8(3), 262-283. <https://doi.org/10.1080/1612197X.2010.9671953>
- Boulé, K. L., & Mason, C. W. (2019). Local perspectives on sport hunting and tourism economies: Stereotypes, sustainability, and inclusion in British Columbia's hunting industries. *Sport History Review*, 50(1), 93-115. [Abstract]. <https://doi.org/10.1123/shr.2018-0023>
- Brooks, C. M., Daschuk, M. D., Poudrier, J., & Almond, N. (2014). First Nations youth redefine resilience: listening to artistic productions of “Thug Life” and hip-hop. *Journal of Youth Studies*, 18(6). [Abstract]. <https://doi.org/10.1080/13676261.2014.992322>
- Brooks-Cleator, L. A. (2019). *First Nations and Inuit older adults and aging well in Ottawa, Canada* [Unpublished doctoral dissertation]. University of Ottawa. <http://dx.doi.org/10.20381/ruor-23390>

- Brooks-Cleator, L. A., & Giles, A. R. (2016). Culturally relevant physical activity through elders in motion: physical activity programming for older Aboriginal adults in the Northwest Territories, Canada. *Journal of Cross-Cultural Gerontology*, 31, 449-470. <https://doi.org/10.1007/s10823-016-9307-z>
- Bruner, B., & Chad, K. (2013). Physical activity attitudes, beliefs, and practices among women in a Woodland Cree community. *Journal of Physical Activity and Health*, 10(8), 1119-1127. <https://doi.org/10.1123/jpah.10.8.1119>
- Bruner, M. W., Hillier, S., Baillie C. P. T., Lavallee, L. F., Bruner, B. G., Hare, K., Lovelace, R., & Lévesque, L. (2016). Positive youth development in Aboriginal physical activity and sport: A systematic review. *Adolescent Research Review*, 1, 257-269. <https://doi.org/10.1007/s40894-015-0021-9>
- Canada. (1996). Royal Commission on Aboriginal Peoples. *Report of the Royal Commission on Aboriginal Peoples*. Vol. 4: *Perspectives and realities*. Canada Communication Group. <http://data2.archives.ca/e/e448/e011188230-04.pdf>
- Coppola, A. M., Holt, N. L., & McHugh, T-L. F. (2020). Supporting Indigenous youth activity programmes: A community-based participatory research approach. *Qualitative Research in Sport, Exercise, and Health*, 12(3), 319-335. <https://doi.org/10.1080/2159676X.2019.1574880>
- Davie, J. (2019). *An exploration of connections with the land in an urban sport context among Indigenous youth* [Unpublished master's thesis]. University of Alberta. https://era.library.ualberta.ca/items/e0178053-b9db-4c8e-b963-8d563d53371e/view/5e8aad47-e7b9-4fba-aa54-72024b83dd16/Davie_Jenna_201905_MSc.pdf
- Dubnewick, M., Hopper, T., Spence, J. C., & McHugh T-L F. (2018). "There's a cultural pride through our games": Enhancing the sport experiences of Indigenous youth in Canada through participation in traditional games. *Journal of Sport and Social Issues*, 42(4), 207-226. <https://doi.org.proxy.lib.unbc.ca/10.1177%2F0193723518758456>
- DyckFehderau, D. Holt, N. L., Ball, G. D., Alexander First Nation Community, & Willows, N. D. (2013). Feasibility study of asset mapping with children: identifying how the community environment shapes activity and food choices in Alexander First Nation. *Rural and Remote Health*, 13, 2289. Available at <http://www.rrh.org.au>
- Edkins, T., Peter, T., Veale, J., Malone, R., & Saewyc, E. (2016). *Being safe, being me in the prairie provinces: Results of the Canadian trans youth health survey in Saskatchewan & Manitoba*. Stigma and Resilience Among Vulnerable Youth Centre, University of British Columbia. Retrieved February 11, 2021, from <https://researchcommons.waikato.ac.nz/handle/10289/11069>
- Egale. (2020). *National action plan for LGBTQI2S rights in Canada*. Egale. https://egale.ca/wp-content/uploads/2020/01/Egale-Canada-National-LGBTQI2S-Action-Plan-Full_Web_Final.pdf
- Elias, B., Kliever, E. V., Hall, M., Demers, A. A., Turner, D., Martens, P., Hong, S. P., Hart, L., Chartrand, C., & Munro, G. (2011). The burden of cancer risk in Canada's Indigenous population: A comparative study of known risks in a Canadian region. *International Journal of General Medicine*, 4, 699-709. <https://doi.org/10.2147/IJGM.S24292>
- Ellsworth, L. & O'Keeffe, A. (2013). Circumpolar Inuit health systems. *International Journal of Circumpolar Health*, 72(1), 21402. <https://doi.org/10.3402/ijch.v72i0.21402>
- Ferguson, L., & Philipenko, N. (2016). "I would love to blast some pow music and just dance": First Nations students' experiences of physical activity on a university campus. *Qualitative Research in Sport, Exercise and Health*, 8(2), 180-193. <https://doi.org/10.1080/2159676X.2015.1099563>
- Findlay, L. C. (2011). Physical activity among First Nations people off reserve, Métis and Inuit. *Health Reports*, 22(1). Statistics Canada.
- First Nations Information Governance Centre. (2018). *National report of the First Nations regional health survey phase 3: Volume two*. First Nations Information Governance Centre. https://fnigc.ca/wp-content/uploads/2020/09/53b9881f96fc02e9352f7cc8b0914d7a_FNIGC_RHS-Phase-3-Volume-Two_EN_FINAL_Screen.pdf
- First Nations of Québec and Labrador Health and Social Services Commission (FNQLHSSC). (2014). *Kirano: Implementation guide*. FNQLHSSC. https://www.cssspnql.com/docs/default-source/centre-de-documentation/kirano_web_2014_en_br.pdf?sfvrsn=2
- Fletcher, T., Lorusso, J., & Halas, J. (2018). Redesigning physical education in Canada. In H. A. Lawson (Ed.), *Redesigning physical education: An equity agenda in which every child matters* (pp. 134-145). Routledge.
- Fondation Jasmin Roy. (2017). According to "LGBT realities", the first panCanadian survey on LGBT communities conducted by CROP for the benefit of the Fondation Jasmin Roy, 13% of the Canadian population belongs to the LGBT community. *Cision*, August 9. Retrieved December 4, 2020, from <https://www.newswire.ca/news-releases/according-to-lgbt-realities-the-first-pancanadian-survey-on-lgbt-communities-conducted-by-crop-for-the-benefit-of-the-fondation-jasmin-roy-13-of-the-canadian-population-belongs-to-the-lgbt-community-639432223.html>
- Forneris, T., Bean, C., & Halsall, T. (2016). Positive youth development programming with marginalized populations. In N. L. Holt (Ed.), *Positive Youth Development Through Sport* (2nd ed., pp. 168-179). Routledge.

- Foulds, H. J. A., Bredin S. S. D., & Warburton, D. E. R. (2012). An evaluation of the physical activity and health status of British Columbian Aboriginal populations. *Applied Physiology, Nutrition, and Metabolism*, 37(1). <https://doi.org/10.1139/h11-138>
- Foulds, H. J. A., Shubair, M. M., & Warburton, D. E. R. (2013). A review of the cardiometabolic risk experience among Canadian Métis populations. *Canadian Journal of Cardiology*, 29(8), 1006-1013. <https://doi.org/10.1016/j.cjca.2012.11.029>
- Frisby, W., & Ponc, P. (2013). Sport and social inclusion. In L. Thibault & J. Harvey (Eds.), *Sport policy in Canada* (pp. 381-403). University of Ottawa Press.
- Gardam, K., Giles, A. R., & Hayhurst, L. M. C. (2017). Sport for development for Aboriginal youth in Canada: A scoping review. *Journal of Sport for Development*, 5(8), 30-40. <https://jsfd.files.wordpress.com/2020/08/gardham.sfd.aboriginal.youth.canada.pdf>
- Gates, M. (2019). *Obesity, physical activity and sedentary behaviour among Canadian First Nations youth: An exploration of associated factors and evaluation of a school sports program* [Unpublished doctoral thesis]. University of Waterloo.
- Gerlach, A., Browne, A., & Suto, M. (2014). A critical reframing of play in relation to Indigenous children in Canada. *Journal of Occupational Science*, 21(3), 243-258. <https://doi.org/10.1080/14427591.2014.908818>
- Giles, A. R., & Darroch, F. E. (2014). The need for culturally safe physical activity promotion and programs. *Canadian Journal of Public Health*, 105(4), e317-e319. <https://doi.org/10.17269/cjph.105.4439>
- Government of Canada. (2017). *Building a strong middle class #Budget2017—Tabled in the House of Commons by the Honourable William Francis Morneau, P.C., M.P. Minister of Finance*. (2017). Her Majesty the Queen in Right of Canada. <https://www.budget.gc.ca/2017/docs/plan/budget-2017-en.pdf>
- Government of Canada. (2020). *A common vision for increasing physical activity and reducing sedentary living in Canada: Let's get moving*. Retrieved April 12, 2021, from <https://www.canada.ca/en/public-health/services/publications/healthy-living/lets-get-moving.html>
- Graham, H., & Stamler, L. L. (2010) Contemporary perceptions of health from an Indigenous Cree perspective. *Journal of Aboriginal Health*, 6(1), 6-17. <https://doi.org/10.18357/ijih61201012341>
- Hahmann, T., Badets, N., & Hughes, J. (2019). Indigenous people with disabilities in Canada: First Nations people living off reserve, Métis and Inuit aged 15 years and older. *Aboriginal Peoples Survey*. Statistics Canada. Retrieved December 4, 2020, from <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/89-653-x/89-653-x2019005-eng.htm>
- Halas, J. M. (2011). Aboriginal youth and their experiences in physical education. *PHENex Journal*, 3(2), 1-23.
- Halas, J., McRae, H., & Petherick, L. (2012). Advice for physical education teachers from Aboriginal youth: Become an ally. *Physical and Health Education Journal*, 78(3), 6-11. <https://doi.org/10.7202/1056280ar>
- Hall, M. A. (2016) *The girl and the game: A history of women's sport in Canada* (2nd ed.). University of Toronto Press.
- Hallsall, T. G. (2016). *Evaluation of a sports-based positive youth development program for First Nations youth: Experiences of community, growth and youth engagement* [Unpublished doctoral dissertation]. University of Ottawa.
- Hallsall, T., & Forneris, T. (2016). Challenges and strategies for success of a sport-for-development programme for First Nations, Métis and Inuit youth. *Journal of Sport for Development*, 4(7), 39-57.
- Harper, A. O., & Thompson, S. (2017). Structural oppressions facing Indigenous students in Canadian education. *Fourth World Journal*, 15(2), 41-66.
- Hatala, A. R., Njeze, C., Morton, D., Pearl, T., & Bird-Naytowhow. (2020). Land and nature as sources of health and resilience among Indigenous youth in an urban Canadian context: A photovoice exploration. *BMC Public Health*, 20, 538. <https://doi.org/10.1186/s12889-020-08647-z>
- Hayhurst, L. M. C., & Giles, A. (2013). Private and moral authority, self-determination, and the domestic transfer objective: Foundations for understanding sport for development and peace in Aboriginal Communities in Canada. *Sociology of Sport Journal*, 30(4), 504-519. <https://doi-org.prxy.lib.unbc.ca/10.1123/ssj.30.4.504>
- Hayhurst, L. M. C., Giles, A. R., Radforth, W. M., & the Vancouver Aboriginal Friendship Centre Society. (2015). "I want to come here to prove them wrong": Using a post-colonial feminist participatory action research (PPPAR) approach to studying sport, gender and development programmes for urban Indigenous young women. *Sport in Society*, 18(8). <https://doi.org/10.1080/17430437.2014.997585>
- Hayhurst, L. M. C., Giles, A. R., & Wright, J. (2016). The benefits and challenges of girl-focused Indigenous SDP programs in Australia and Canada. In L. M. C. Hayhurst, T. Kay & M. Chawansky (Eds.), *Beyond sport for development and peace: Transnational perspectives on theory, policy and practice* (pp. 111-127). Routledge. <https://core.ac.uk/download/pdf/81227524.pdf>
- Health Council of Canada. (2013). *Canada's most vulnerable Improving health care for First Nations, Inuit, and Métis seniors: Final report*. Health Council of Canada. https://healthcouncilcanada.ca/files/Senior_AB_Report_2013_EN_final.pdf

- Hedayat, L. M. A., Murchison, C. C., & Foulds, H. J. A. (2018). A systematic review and meta-analysis of cardiorespiratory fitness among Indigenous populations in North America and circumpolar Inuit populations. *Preventive Medicine, 109*, 71-81. <https://doi.org/10.1016/j.ypmed.2018.01.007>
- Hopping, B. N., Erber, E., Mead, E., Roache, C., & Sharma, S. (2010). High levels of physical activity and obesity co-exist amongst Inuit adults in Arctic Canada. *Journal of Human Nutrition and Dietetics, 23*(Supp. 1), 110-114. <https://doi.org/10.1111/j.1365-277X.2010.01096.x>
- Hudson, B. W., Spence, J. C., & McHugh, T-L. F. (2020). An exploration of the physical activity experiences of Northern Aboriginal youth: A community-based participatory research project. *Qualitative Research in Sport, Exercise and Health, 12*(1), 108-124. <https://doi.org/10.1080/2159676X.2019.1584123>
- Indigenous Physical Activity & Cultural Circle (IPACC). (2018, August 29). *8th Annual National Indigenous Physical Activity & Wellness Conference*. IPACC. <http://a-pacc.com/conference-announcement-2019>
- Indigenous Sport & Wellness Ontario (ISWO). (2018a). *About the campaign*. <https://iswo.ca/about-the-campaign/>
- Indigenous Sport & Wellness Ontario (ISWO). (2018b). *Annie Cook-Cree*. <https://iswo.ca/annie-cook-cree/>
- Indigenous Sport & Wellness Ontario (ISWO). (2018c). *Our mandate*. <https://iswo.ca/our-mandate/>
- Indigenous Wellness Group. (2012). *IndigenACTION PHASE ONE: Roundtable Report*. <https://www.afn.ca/uploads/files/indigenaction/indigenactionroundtablereport.pdf>
- Ironside, A. (2019). *Cultural and social determinants of Indigenous peoples of Canada's physical activity and sedentary behaviours* [Unpublished master's thesis]. University of Saskatchewan. <https://harvest.usask.ca/bitstream/handle/10388/12217/IRONSIDE-THESIS-2019.pdf?sequence=1&isAllowed=y>
- Ironside, A., Ferguson, L. J., Katapally, T. R., & Foulds, H. J. A. (2020). Cultural connectedness as a determinant of physical activity among Indigenous adults in Saskatchewan. *Applied Physiology, Nutrition, and Metabolism, 45*(9), 937-947. <https://doi.org/10.1139/apnm-2019-0793>
- ISUMA TV. (2010, May 10). *Arctic wind riders*. Retrieved January 19, 2021, from <http://www.isuma.tv/arctic-wind-riders-0>
- Jacko, M. J. (2014). *Success strategies of elite First Nations, Inuit, and Métis athletes* [Unpublished master's thesis]. University of Ottawa. <http://dx.doi.org/10.20381/ruor-3722>
- Jewell, E., & Mosby, I. (2020). *Special report—Calls to Action accountability: A 2020 status update on reconciliation*. Yellowhead Institute. <https://yellowheadinstitute.org/wp-content/uploads/2020/12/yi-trc-calls-to-action-update-full-report-2020.pdf>
- Johnson, R. (2021, Jan. 1). Powwow dance fitness classes combine culture, health and wellness. *CBC News – Indigenous*. Retrieved April 13, 2021, from https://www.cbc.ca/news/indigenous/powwow-dance-fitness-class-1.5847860?fbclid=IwAR0Y-dHPZIoYM19cFh1b6uybP4TKfWhDljAW_U35KG4Lg55o9vTpSXXKnlGQ
- Johnson Research Inc. (2011). *Physical activity approaches at the ground-level promising practices targeting Aboriginal children and youth: Final report*. F/P/T Physical Activity & Recreation Committee and the Health Living Issue Group.
- Joseph, P., Davis, A. D., Miller, R., Hill, K., McCarthy, H., Banerjee, A., Chow, C., Mente, A., & Anand, S. S. (2012). Contextual determinants of health behaviours in an aboriginal community in Canada: Pilot project. *BMC Public Health, 12*, 952. <https://doi.org/10.1186/1471-2458-12-952>
- Kentel, J. L., & McHugh T-L. F. (2014). “Mean mugging”: An exploration of young Aboriginal women’s experiences of bullying in team sports. *Journal of Sport & Exercise Psychology, 37*, 367-78. <https://doi.org/10.1123/jsep.2014-0291>
- Kerpan, S., & Humbert, L. (2015). Playing together: The physical activity beliefs and behaviors of urban Aboriginal youth. *Journal of Physical Activity and Health, 12*, 1409-1413. <http://dx.doi.org/10.1123/jpah.2014-0533>
- King, U. & Furgal, C. (2014). Is hunting still healthy: Understanding the interrelationships between Indigenous participation in land-based practices and human environmental health. *International Journal of Environmental Research and Public Health, 11*, 5751-5782. <https://doi.org/10.3390/ijerph110605751>
- Kolahdooz, F., Nader, F., Yi, K. J., & Sharma, S. (2015). Understanding the social determinants of health among Indigenous Canadians: Priorities for health promotion policies and actions. *Global Health Action, 8*(1), 27968. <https://doi.org/10.3402/gha.v8.27968>
- Kosowan, L., Wener, P., Holmqvist, M., Gonzalez, M., Halas, G., Rothney, J., & Katz, A. (2019). Physical activity promotion in Manitoba: Strengths, needs, and moving forward. *SAGE Open Medicine, 7*, 1-10. <https://doi.org/10.1177/2050312118822910>
- Krebs, A. (2012). Hockey and the reproduction of colonialism in Canada. In S. Darnell, J. Joseph, & Y. Nakamura (Eds.), *Race and sport in Canada: Intersecting inequalities* (pp. 81–105). Canadian Scholars’ Press.

- Kumar, M. B., Furgal, C., Hutchinson, P., Roseborough, W., & Kootoo-Charello, S. (2019). Harvesting activities among First Nations people living off reserve, Métis and Inuit: Time trends, barriers and associated factors. *Aboriginal Peoples Survey*. Statistics Canada. Retrieved April 19, 2021, from <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/89-653-x/89-653-x2019001-eng.htm>
- Laskaris, S. (2017, August 16). Indian Summer Games come to a close in New Brunswick. *Windspeaker*, August 16. <https://windspeaker.com/news/windspeaker-news/indian-summer-games-come-to-a-close-in-new-brunswick#:~:text=That's%20because%20New%20Brunswick%20will,hosting%20that%20tournament%20next%20May>
- Lavallée, L., Thorne, D., Day, K., Thorne, T., & Matchiwita, S., (2009, revised 2010). *Health and social impacts and fitness testing at the 2008 North American Indigenous Games: Final community report*. NAIG Council. <http://www.naigcouncil.com/docs/2008%20NAIG%20Health%20and%20Social%20Impacts%20and%20Fitness%20Testing.pdf>
- Lavallée, L., & Lévesque, L. (2013). Two-eyed seeing: Physical activity, sport, and recreation promotion in Indigenous communities. In J. Forsyth & A. R. Giles (Eds.), *Aboriginal Peoples & sport in Canada: Historical foundations and contemporary issues* (pp. 206-228). UBC Press.
- Lemstra, M., Rogers, M., Thompson, A., & Moraros, J. (2013). Prevalence and correlates of physical activity within on-reserve First Nations youth. *Journal of Physical Activity & Health*, 10(3), 430-436. <https://doi.org/10.1123/jpah.10.3.430>
- MacGregor, R. (2017). "The program meant everything to me." *The Globe and Mail*, April 9. Retrieved February 10, 2021, from <https://www.theglobeandmail.com/sports/hockey/nunavik-youth-hockey-program-started-by-joe-juneau-shutting-down-leaving-communitytorn/article34643428/>
- Mansfield, E. D., Ducharme, N., & Koski, K. G. (2012). Individual, social and environmental factors influencing physical activity levels and behaviours of multiethnic socio-economically disadvantaged urban mothers in Canada. *The International Journal of Behavioral Nutrition and Physical Activity*, 9(1). <https://doi.org/10.1186/1479-5868-9-42>
- Mason, C., & Koehli, J. (2012). Barriers to physical activity for Aboriginal youth: Implications for community health, policy, and culture. *Pimatisiwin: A Journal of Aboriginal and Indigenous Community Health* 10(1), 97-108. <https://journalindigenousewellbeing.com/wp-content/uploads/2012/07/08MasonNew.pdf>
- Mason, C. W., McHugh T-L. F., Strachan L., & Boule, K. (2019). Urban Indigenous youth perspectives on access to physical activity programmes in Canada. *Qualitative Research in Sport, Exercise and Health*, 11(4), 543-558. <https://doi.org/10.1080/2159676X.2018.1514321>
- Masters Indigenous Games. (2020). *About the games*. <https://mastersindigenousgames.ca/about-the-games/>
- McGuire-Adams, T. (2017). Anishinaabeg women's stories of wellbeing: Physical activity, restoring wellbeing, and confronting the settler colonial deficit analysis. *Journal of Indigenous Well-Being*, 2(3), 90-104.
- McGuire-Adams, T. (2018). Indigenous women's physical activity and wellbeing practices: New research. *WellSpring*, 29(8). https://www.centre4activeliving.ca/media/filer_public/e0/77/e077cd0d-75eb-4bfb-9eb8-15e1b8f8dc0a/2018-aug-indigenous-women.pdf
- McGuire-Adams, T. (2021). *Indigenous feminist Gikendaasowin (knowledge): Decolonization through physical activity*. [Abstract.] Palgrave Macmillan. https://link.springer.com/chapter/10.1007/978-3-030-56806-1_6
- McGuire-Adams, T., & Giles, A. R. (2018). Anishinaabekweg dibaajimowinan (stories) of decolonization through running. *Sociology of Sport Journal*, 35, 207-215. <https://doi.org/10.1123/ssj.2017-0052>
- McHugh, T-L. F. (2011). Physical activity experiences of Aboriginal youth. *Native Studies Review*, 20(1), 7-26.
- McHugh, T-L. F., Coppola, A. M., Holt, N. L., & Andersen, C. (2015). "Sport is community." An exploration of urban Aboriginal peoples' meanings of community within the context of sport. *Psychology of Sport and Exercise*, 18, 75-84.
- McHugh, T-L. F., Coppola, A. M., & Sabiston, C. M. (2014). "I'm thankful for being Native and my body is part of that": The body pride experiences of young Aboriginal women in Canada. *Body Image*, 11, 318-327. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2014.05.004>
- McHugh, T-L. F., Coppola A. M., & Sinclair, S. (2013). An exploration of the meanings of sport to urban Aboriginal youth: A photovoice approach. *Qualitative Research in Sport, Exercise and Health*, 5(3), 291-311. <https://doi.org/10.1080/2159676X.2013.819375>
- McHugh, T-L. F., Deal, C. J., Blye, C-J., Dimler, A. J., Halpenny, E. A., Sivak, A., & Holt, N. L. (2019). A meta-study of qualitative research examining sport and recreation experiences of Indigenous youth. *Qualitative Health Research*, 29(1), 42-54. <https://doi.org/10.1177%2F1049732318759668>
- McHugh, T-L. F., & Johnston, N. (2016). "Sport is community": Urban Indigenous peoples' meanings of community within sport. *WellSpring*, 27(12), 1-4. https://www.centre4activeliving.ca/media/filer_public/d2/88/d288dd41-b7f7-454f-acc7-ab178552bccf/2016-dec-indigenous-sport-community.pdf



- McHugh, T-L. F., Kingsley, B. C., & Coppola, A. M. (2013). Enhancing the relevance of physical activity research by engaging Aboriginal Peoples in the research process. *Pimatisiwin: A Journal of Aboriginal and Indigenous Community Health*, 11(2), 293-305.
- McRae, H. (2012). *The politics and praxis of culturally relevant sport education: Empowering urban Aboriginal youth through community sport* (Publication No. 1506164514) [Doctoral dissertation, University of Manitoba]. ProQuest Dissertations Publishing.
- Millington, R., Giles, A. R., Hayhurst, L. M. C., van Luijk N., & McSweeney, N. (2019). "Calling out" corporate redwashing: The extractives industry, corporate social responsibility and sport for development in Indigenous communities in Canada. *Sport in Society*, 22(12), 2122-2140. <https://doi.org/10.1080/17430437.2019.1567494>
- Murray, J., Paupanekis, E., Moscou, K., & Rempel, K. (2017). *Working together to support First Nation, Métis, and Inuit Youth success: A policy framework prepared by the Youth Community Circle*. Centre for Aboriginal and Rural Education Studies, Brandon University. <https://www.brandonu.ca/bu-cares/files/2020/01/Working-Together-to-Support-First-Nation-Metis-and-Inuit-Youth-Success-A-Policy-Framework-Prepared-by-the-Youth-Community-Circle.pdf>
- National Centre for Collaboration in Indigenous Education. (2018). *Aboriginal sports consultant, George Marshall—Mi'kman Kina'matnevey* [Video]. YouTube. https://www.youtube.com/watch?v=ZU4rcDHFNRy&feature=emb_logoIndigenousPhysical
- Native Women's Association of Canada. (n.d.). *LGBTQ+ and two-spirit*. Native Women's Association of Canada. <https://www.allianceon.org/sites/default/files/documents/LGBTQ%20and%20TwoSpirit%20-%20NWAC.pdf>
- North American Indigenous Games (NAIG). (2014). *2014 North American Indigenous Games Evaluation Report*. NAIG Council. <http://www.naigcouncil.com/docs/NAIG%20Social%20Impact%20Study%202014.pdf>
- Ng, C., Young, T. K., & Corey, P. N. (2010). Associations of television viewing, physical activity and dietary behaviours with obesity in aboriginal and non-aboriginal Canadian youth. *Public Health Nutrition*, 13(9), 1430-1437. <https://doi.org/10.1017/S1368980010000832>
- Norman, M. E., & Hart, M. A. (2016). Moving between worldviews: Indigenous physical cultures through Indigenous eyes. In B. Smith & A. C. Sparkes (Eds.), *Routledge handbook of qualitative research in sport and exercise* (pp. 438-442). Routledge.
- Norman, M. E., Hart, M., & Petherick, L-A. (2019). Indigenous gender reformations: Physical culture, settler colonialism and the politics of containment. *Sociology of Sport Journal*, 36, 113-123. <https://doi.org/10.1123/ssj.2018-0130>
- Norman, M. E., Petherick, L-A., Garcia, E., Giesbrecht, G., & Duhamel, T. (2018). Governing Indigenous recreation at a distance: A critical analysis of an after school active health intervention. *Sport, Education and Society*, 23(2), 135-148. <https://doi.org/10.1080/13573322.2016.1155443>
- North American Indigenous Games. (n.d.). *NAIG history*. Retrieved January 18, 2021, from <https://naig2020.com/naig-history>
- Nykiforuk, C. I. J., Atkey, K., Brown, S., Caldwell, W., Galloway, T., Gilliland, J., Kongats, K., McGavock, J., & Raine, K. D. (2018). Promotion of physical activity in rural, remote and northern settings: A Canadian call to action. *Health Promotion and Chronic Disease Prevention in Canada*, 38(11), 419-435. <https://doi.org/10.24095/hpcdp.38.11.03>
- Paraschak, V. (2011). *Recreation services in Aboriginal communities: Challenges, opportunities and approaches*. Prepared for the 2011 National Recreation Summit. http://www.activecircle.ca/images/files/news/Paraschak_Vicky%5B1%5D.pdf
- Paraschak, V. (2013). Aboriginal Peoples and the construction of Canadian sport policy. In J. Forsyth & A. R. Giles (Eds.), *Aboriginal Peoples and sport in Canada: Historical foundations and contemporary issues* (pp. 95-123). UBC Press.
- Paraschak, V., & Heine, M. (2019). Co-transforming through shared understandings of land-based practices in Sport for Development and Peace. In R. Millington, & S. C. Darnell, *Sport, Development and Environmental Sustainability* (pp. 178-194). Routledge.
- Paraschak, V., & Thompson, K. (2013). Finding strength(s): Insights on Aboriginal physical cultural practices in Canada. *Sport in Society*, 17(8), 1046-1060. <https://doi.org/10.1080/17430437.2013.838353>
- Paraschak, V., & Tirone, S. (2015). Ethnicity and race in Canadian Sport. In J. Crossman & J. Scherer (Eds.), *Social dimensions of Canadian sport and physical activity* (pp. 90-115). Pearson.
- Parent, A. (2011). "Keep us coming back for more": Urban Aboriginal youth speak about wholistic education. *Canadian Journal of Native Education*, 34(1), 28-48.
- Peers, D., & Link, L. (2021). Rereading histories of inclusive recreation, physical education, and sport. In C. Adams (Ed.), *Sport and recreation in Canadian history* (pp. 203-226). Human Kinetics Publishers.
- Pelletier, C. A., Smith-Forrester, J., & Klassen-Rossa, T. (2017). A systematic review of physical activity interventions to improve physical fitness and health outcomes among Indigenous adults living in Canada. *Preventive Medicine Reports*, 8, 242-249. <https://doi.org/10.1016/j.pmedr.2017.11.002>

- Petrasek MacDonald, J., Cunsolo Willox, A., Ford, J. D., Shiwak, I., & Wood, M. (2015). Protective factors for mental health and well-being in a changing climate: Perspectives from Inuit youth in Nunatsiavut, Labrador. *Social Science & Medicine*, *141*, 133-141. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2015.07.017>
- Petrucka, P., Bickford, D., Bassendowski, S., Godwill, W., Wajunta, C., Yuzicappi, B., Yuzicappi, L., Hackett, P., Jeffery, B., & Rauliku, M. (2016). Positive leadership, legacy, lifestyles, attitudes, and activities for Aboriginal youth. *International Journal of Indigenous Health*, *11*(1), 177-197. <https://doi.org/10.18357/ijih111201616017>
- Pidgeon, M., Buchholz, M., & Leveille, A. (2019). *Indigenous youth well-being: Cultural empowerment, education and employment*. Rideau Hall Foundation. <https://www.rhf-frh.ca/wp-content/uploads/2019/10/Indigenous-Youth-Well-Being-Report-EN.pdf>
- Pigford, A.-A. E., Willows, N. D., Holt, N. L., Newton, A. S., & Ball, G. D. C. (2012). Using First Nations children's perceptions of food and activity to inform an obesity prevention strategy. *Qualitative Health Research*, *22*(7), 986-996. <https://doi.org/10.1177/1049732312443737>
- Pruss, V. (2017). From adults-only to all-youth: Indian Summer Games grow with change. *CBC News—New Brunswick*, August 11. <https://www.cbc.ca/news/canada/new-brunswick/indian-summer-games-evolution-name-peters-fredericton-1.4244338>
- Pulla, S. (2013). *Building on our strengths: Aboriginal youth wellness in Canada's North*. The Conference Board of Canada. http://www.jcsh-cces.ca/upload/14-193_BuildingOurStrengths_CFN_RPT.pdf
- Rand, M., & Gray, C. (2018). *Creating physically active Indigenous communities through Path to Prevention: Report recommendations*. Cancer Care Ontario. https://sportforlife.ca/wp-content/uploads/2018/03/D2_-_Path_to_Prevention_MichelleRand.pdf
- Rice, K., Te Hiwi, B., Zwarenstein, M., Lavalley, B., Barre, D. E., & Harris, S. B. (2016). Best practices for the prevention and management of diabetes and obesity-related chronic disease among Indigenous peoples in Canada: A review. *Canadian Journal of Diabetes*, *40*(3), 216-225. <https://doi.org/10.1016/j.cjcd.2015.10.007>
- Richmond, C. (2018). The relatedness of people, land, and health: Stories from Anishinabe Elders. In M. Greenwood et al., *Determinants of Indigenous Peoples' health: Beyond the social* (2nd ed., pp. 167-186). Canadian Scholars' Press.
- Ritchie, S. D., Wabano, M.-J., Russell, K., Enosse, L., & Young, N. L. (2014). Promoting resilience and wellbeing through an outdoor intervention designed for Aboriginal adolescents. *Rural and Remote Health*, *14*. Available at <https://www.rrh.org.au/journal/article/2523>
- Rovito, A. (2012). *A case study of Outside Looking In (OLI): A youth development through recreation program for Aboriginal Peoples* [Unpublished master's thesis]. University of Ottawa.
- Ryan, C. J., Cooke, M., Kirkpatrick, S. I., Leatherdale, S. T., & Wilk, P. (2018). The correlates of physical activity among adult Métis. *Ethnicity & Health*, *23*(6), 629-648. <https://doi.org/10.1080/13557858.2017.1294655>
- Sasakamoose, J.-L., Scerbe, A., Wenaus, I., & Scandrett, A. (2016). First Nation and Métis youth perspectives of health: An Indigenous qualitative inquiry. *Qualitative Inquiry*, *22*(8), 636-650. <https://doi.org/10.1177/1077800416629695>
- Saskatchewan Treaty Hockey League. (2020, October 6). *FSIN Leads Saskatchewan Treaty Hockey League Formation* [Press release]. <https://www.facebook.com/FSINations/photos/a.1048262651927152/3374068226013238/>
- Schinke, R., Yunglbut, H., Blodgett, A., Eys, M., Peltier, D., Ritchie, S., & Recollet-Saikkonen, D. (2010). The role of families in youth sport programming in a Canadian Aboriginal Reserve. *Journal of Physical Activity and Health*, *7*, 156-166.
- Sharma, S. (2010). Assessing diet and lifestyle in the Canadian Arctic Inuit and Inuvialuit to inform a nutrition and physical activity intervention programme. *Journal of Human Nutrition and Dietetics*, *23*, 5-17. <https://doi.org/10.1111/j.1365-277X.2010.01093.x>
- Shea, J. M., Poudrier, J., Chad, K., and Atcheynum, J. R. (2011). Understanding the healthy body from the perspective of First Nations girls in the Battlefords Tribal Council region: A photovoice project. *Native Studies Review*, *20*(1), 83-113.
- Sport for Life. (2019a). *Indigenous communities: Active for life*. Aboriginal Sport Circle. https://www.aboriginalsportcircle.ca/wcm-docs/docs/indigenous-communities-active-for-life_web_mar2019.pdf
- Sport for Life. (2019b). *Indigenous sport for life long-term participant development pathway 1.2*. https://sportforlife.ca/wp-content/uploads/2019/09/ILTPD_Sept2019_EN_web.pdf
- Sport for Life. (2019c). *Sport organization guide: Engaging Indigenous participants—a guide to action (guide 1 of 2)*. http://sportforlife.ca/wp-content/uploads/2019/09/ILTPD_SportOrganizationGuide_Sept2019_EN_web.pdf
- Statistics Canada. (2017a). *Aboriginal peoples in Canada: Key results from the 2016 Census*. Retrieved April 12, 2021, from <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/171025/dq171025a-eng.htm>
- Statistics Canada. (2017b). *The Aboriginal population in Canada, 2016 Census of population*. Retrieved February 16, 2021, from <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/11-627-m/11-627-m2017027-eng.htm>

- Statistics Canada. (2018). *The educational attainment of Aboriginal peoples in Canada*. Retrieved February 18, 2021, from https://www12.statcan.gc.ca/nhs-enm/2011/as-sa/99-012-x/99-012-x2011003_3-eng.cfm
- Stout, R. (2018). *The built environment: Understanding how physical environments influence the health and well-being of First Nations peoples living on-reserve*. National Collaborating Centre for Aboriginal Health.
- Strachan, L., McHugh, T-L., & Mason, C. (2018). Understanding positive youth development in sport through the voices of Indigenous youth. *Journal of Sport and Exercise Psychology, 40*, 293-302. <https://doi.org/10.1123/jsep.2018-0035>
- Stronach, M., & Maxwell, H. (2020). Developing sport for Indigenous women and girls. In E. Sherry & K. Rowe (Eds.), *Developing sport for women and girls* (pp. 95-109). Routledge.
- Tang, K., Community Wellness Program, & Jardine, C. G. (2016). Our way of life: Importance of Indigenous culture and tradition to physical activity practices. *International Journal of Indigenous Health, 11*(1), 211-227. <https://doi.org/10.18357/ijih11201616018>
- Te Hiwi, B. (2021). Indigenous peoples' cultures and physical activities. In C. Adams (Ed.), *Sport and recreation in Canadian history* (pp. 57-76). Human Kinetics Publishers.
- Tony Cote Games. (2018). *History of the Tony Cote Winter/Summer Games*. <http://www.tonycotegames.ca/history>
- Truth and Reconciliation Commission (TRC) of Canada. (2015). *Honouring the truth, reconciling for the future: Summary of the Final Report of the Truth and Reconciliation Commission of Canada*. http://www.trc.ca/assets/pdf/Honouring_the_Truth_Reconciling_for_the_Future_July_23_2015.pdf
- Truth and Reconciliation Commission (TRC) of Canada. (n.d.). *About the Commission*. Retrieved April 12, 2021, from <http://www.trc.ca/media/about-the-commission.html>
- Tvermosegaard, M., Dahl-Petersen, D. K., Nielsen, N. O., Bjerregaard, P., & Jørgensen, M. E. (2015). Cardiovascular disease susceptibility and resistance in circumpolar Inuit populations. *Canadian Journal of Cardiology, 31*(9), 1116-1123. <https://doi.org/10.1016/j.cjca.2015.06.002>
- United Nations General Assembly. (2007). *United Nations Declaration on the Rights of Indigenous Peoples: Resolution/adopted by the General Assembly, 2 October 2007, A/RES/61/295*. <https://www.refworld.org/docid/471355a82.html>
- Uppal, S. (2017). Young men and women without a high school diploma. *Insights on Canadian Society*. Statistics Canada. Retrieved December 16, 2020, from <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/75-006-x/2017001/article/14824-eng.htm>
- Van Dyk, C., & Weese, W. J. (2019). The undeniable role that campus recreation programs can play in increasing Indigenous student engagement and retention. *Recreational Sports Journal, 43*(2), 126-136. <https://doi.org/10.1177/1558866119885191>
- van Luijk, N., Giles, A. R., Frigault, J., Millington, R., & Hayhurst, L. M. C. (2020). "It's like, we are thankful. But in the other way...they are just killing us too": Community members' perspectives of the extractives industry's funding of recreational and cultural programmes in Fort McKay, Alberta. *Leisure/Loisir, 44*(1), 77-104. <https://doi.org/10.1080/14927713.2020.1745670>
- Warburton D. E. R., & Bredin, S. S. D. (2019). Health benefits of physical activity: A strengths-based approach. *Journal of Clinical Medicine, 8*(12), 2044. <https://doi.org/10.3390/jcm8122044>
- Wicklum, S., Sampson, M., Henderson, R., Wiart, S., Perez, G., Cameron, E., Willis, E., Crowshoe, L., & McBrien, K. (2019). Results of a culturally relevant, physical activity-based wellness program for urban Indigenous women in Alberta, Canada. *International Journal of Indigenous Health, 14*(2), 169-204. <https://doi.org/10.32799/ijih.v14i2.31890>
- Vizina, Y., & Wilson, P. (2019). *Reconciliation with Indigenous Peoples: A holistic approach—Toolkit for inclusive municipalities in Canada and beyond*. Canadian Commission for UNESCO. Retrieved April 20, 2021, from <https://en.unesco.ca/-/media/Files/Unesco/Resources/2019/07/CIMToolkitReconciliation.pdf>
- Yi, K. J., Landais, E., & Kolahdooz, F. (2015). Factors influencing the health and wellness of urban Aboriginal youths in Canada: Insights of in-service professionals, care providers, and stakeholders. *American Journal of Public Health, 105*(5), 881-890. <https://dx.doi.org/10.2105%2FAJPH.2014.302481>

